



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ma

Ex 0000

28. Closed frame. The n. c. in
the pen

28409

hist. b. r. / p. 1241

861121

#

Vize on Vize
(Lean Samson)

fiche / pile 66

RELATION

Collegi: DE LA Ligne.
de Trinit. Soc. Jesu Catal.
 BATAILLE

DE

NEERVVINDE.

GAGNE'E PAR L'ARME'E
 du Roy, commandée par M.
 le Maréchal Duc de Luxem-
 bourg.



A LYON,

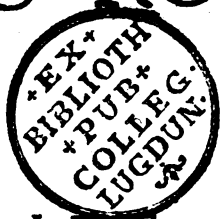
Chez THOMAS AMAULRI,
 rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.



AU ROY



I R E

*Je n'eus pas plutôt formé le
dessein de mettre le Nom de
VOSTRE MAIESTE
à la teste de cet Ouvrage , que*

2 3

ÉPITRE.

je me trouvoy dans l'embarras
où les plus habiles Ecrivains se
trouveroient dans une pareille oc-
casion. Une Epitre dedicatoire est
un Champ ouvert pour les loüan-
ges, & ces sortes d'ouvrages n'ont
esté inventez que pour faire des
Panegyriques. Cependant, plus
VOSTRE MAIESTÉ
merite d'Eloges, plus Elle les
fuit, & sa modestie s'étend si
loin là dessus, qu'elle a abolì
l'usage observé pendant le Re-
gne de vos Predecesseurs, d'en
recevoir comme eux de tous les
Corps de l'Estat, après les prises
de Villes, les Batailles gagnées,
& toutes les actions qui en
pouvoient meriter. Mais quand
l'ardeur de mon zele ne seroit
point arrestée par cet obstacle,

EPI T R E.

quel moyen, S I R E, de la satisfaire, lors que l'on a si peu d'étendue; & que non seulement l'on voit briller de tous costez la plus ample & la plus belle matiere qui fut jamais, mais qu'on ne peut faire un choix, sans estre obligé de se taire sur un nombre infini d'actions, dont la moindre meriteroit seule un Panegyrique entier? A-t-on jamais vu tous les Souverains de l'Europe, cette partie du monde si peuplée, & si seconde en Guerriers, liguez contre un seul; & pourroit-on croire qu'un Prince à qui l'envie a suscité ce grand nombre d'Ennemis, se trouvast dans le glorieux estat où VOTRE MAJESTÉ se voit aujourd'hui?

E P I T R E

L'Espagne , S I R E , la
fiere Espagne , à qui tant de
Royaumes sont soumis , & qui
compte depuis l'ouverture de
cette Guerre presque autant
d'Alliez , que l'Europe a de
Souverains , n'a pu avec toutes
ses forces defendre une Place ,
dont la prise vient de faire trem-
bler Madrid.

L'Allemagne , ce Corps
composé de tant de parties ,
qui avoient autrefois la re-
putation de ne les rassembler
jamais sans écraser ses En-
nemis , voit aujourd'huy , tout
rassemblé qu'il est , perdre ses
Places , & même des Capita-
les ; & ses meilleurs Capitai-
nes , tant de fois vainqueurs de
toutes les forces de l'Empire

ÉPI T R E.

Ottoman , sont obligez de se retrancher , sans ozer , pour ainsi dire , presque voir le jour , pendant que plusieurs Villes ouvrent leurs Portes , & que de belles & fertiles Provinces apportent de toutes parts des Contributions , aux Commandans de vos Armées.

Deux Puissances , qui jusques icy avoient crû que mesme sans estre unies , elles pouvoient statuer leur orgueil de l'Empire de la Mer , sans qu'il leur pust estre disputé , ne peuvent , jointes ensemble , empêcher que la meilleure partie des Tresors de leurs Etats , ou ne perisse , ou ne tombe au pouvoir de vostre Flote.

La Flandre vous voit pren-
à 5

ÉPI TRE

dre des Villes , & gagner la fameuse Bataille de Neerwind , quoy que les Alliez ayent assemblé de ce costé - là un si grand nombre de Troupes , que celuy des Corps de différentes Nations , dont elles sont composées , ne seroit pas aisé à compter.

Enfin , S I R E , si au lieu d'attaquer V O T R E M A J E S T E' est attaquée en Piedmont , c'est encore pour y triompher , puis qu'Elle fait acheter à ses Ennemis de simples Postes , beaucoup plus cher que les Places les plus fortes ne luy coûtent. Vous avez pris Mastric en treize jours , & vos Ennemis en ont esté quinze de-

ÉPI T R E.

vant le Fort de Sainte Brigide.

Voilà l'état d'une Campagne qui n'est pas encore finie , & dont les suites glorieuses peuvent encore contribuer à l'avancement de la Paix , cette Paix pour laquelle V O T R E M A J E S T É travaille avec tant d'ardeur. Le Ciel qui ſçait que l'envie de rendre encore une fois le repos ſi neceſſaire à toute l'Europe , vous la fait preferer à l'augmentation de vos Conqueſtes , répand ſur vos Armes un bonheur éternel , à quoy vos Peuples tâcheront toujours de contribuer, & par leurs Prieres , & par tout ce qui dépendra de leur zele. Je joins mes vœux à ceux

EPI T R E.

*qu'ils forment sans cesse , &
suis avec un tres-profond res-
pect ,*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE',

**Le tres-humble , tres-obeïssant ,
& tres fidele Serviteur
& Sujet , DEVIZE'.**



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Les Relations des Batailles de Fleurus & de Steinkerke , & celles de la prise de la Ville & du Chasteau de Namur , ont esté si bien receuës du Public , qu'il a souhaité d'en

LE LIBRAIRE

voir une de la Bataille de Neervinde , qui fust de la mesme main. L'Auteur n'avoit pas resolu de s'étendre jusque-là , mais il s'est enfin laissé persuader aux pressantes sollicitations qui luy en ont esté faites , afin que cette Relation estant jointe aux quatre autres , le Public pust avoir en autant de Volumes le Détail de toutes ces grandes actions. Celle-cy est traitée d'une maniere toute differente

A U L E C T E U R.

des autres , l'Auteur ayant crû y devoir faire entrer tout ce qui a précédé & suivy la Bataille ; & des Relations faites par les Ennemis mesmes , & envoyées aux Etats Generaux par le Prince d'Orange , dans le temps où la verité encore presente & toute nuë fait parler de bonne foy. Enfin il a rapporté tout ce qui a esté écrit aussi-tost après la Bataille , de plusieurs Villes

LE LIBRAIRE

ennemies où chacun parloir selon ce qu'il entendoit & ce qu'il voyoit. Mais comme depuis ce temps-là, les Ennemis par des raisons politiques, ont jugé à propos de déguiser les mesmes veritez qu'ils avoient publiées d'abord, l'Auteur fait voir qu'ils n'opposent que des paroles à des faits, & à des faits qu'ils ont alleguez eux-mesmes, & il decouvre les contradictions manifestes qui se trouvent

A U L E C T E U R.

trouvent dans toutes leurs nouvelles imprimées ; de sorte que ce volume est rempli d'une infinité de piéces originales , & de morceaux répandus dans tous les Ecrits des ennemis , ainsi que des fragmens de Lettres de Hollande , qui font d'autant plus de plaisir à lire. , qu'on y connoist par toutes les mesures qu'ils avoient eux-mêmes avoir prises , & qu'ils prennent encore tous les

LE LIBRAIRE

jours pour reparer leurs pertes , que la Victoire des François a esté aussi complete qu'ils l'ont publiée au commencement , & que la défaite des Alliez est toujours aussi grande qu'elle paroist dans les peintures qu'ils en ont faites incontinent après le combat.

L'Auteur n'a rien oublié de tout ce qui est venu à sa connoissance touchant les actions éclatantes de Messieurs les

AU LECTEUR.

Princes , la valeur des Officiers , & l'intrepidité des Troupes ; mais il ne se peut qu'il n'ait fait mourir quelques blesez qui se portent bien , qu'il n'ait ressuscité des morts , & défiguré beaucoup de noms propres. Ce dernier article peut passer pour feux. On ne s'applique point assez à bien écrire ces noms , qu'aucune suite de discours ne puisse faire deviner. Il est impossible aussi qu'il n'y

LE LIBRAIRE

en ait beaucoup d'oubliez , & ceux-là doivent se plaindre de leurs amis , qui n'ont pas assez de soin de leur gloire. Il est malaisé qu'il n'y ait de mesme des noms de Village & de Rivieres , écrits autrement qu'ils ne doivent estre. Les Cartes, les Particuliers qui écrivent , & les Imprimeurs, font souvent de ces fautes de fautes , mais encore cela n'est pas important, il n'y a que la verité de

AU LECTEUR.

l'action qui soit essentielle, & ce qui regarde la gloire de la Nation la plus guerrière qui fut jamais.



OEUVRES DE MICHEL
Etchmuler celebre Medecin de
Leipsik qui se vendent à Lyon
chez THOMAS AMAULRY.

E *Timbuleri operum omnium me-*
dico Physicorum Editio novissima
cateris omnibus tum correctior, tum
auctior, tum verò faciliior, en deux
volumes, Infolio, 18. liv.

Traductions en François par un
celebre Medecin.

Pratique Générale de Medecine
de tout le Corps humain, en 2.vol.
in-octavo, 5. liv.

Pratique Speciale du mesme Au-
theur sur les maladies propres des
Hommes, des Femmes & des petits
Enfans, avec des Dissertations sur
l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal Hy-
pocondriaque, la Corpulence & la
morsure de la Vipere, in-octavo,
2. liv. 10. s.

**Les Instituts du même Auteur,
in-octavo , 2. liv. 10. f.**

**Nouvelle Chirurgie Médicale &
Raisonnée avec une Dissertation sur
l'infusion des Liqueurs dans les
Vaisseaux , ind. 30 f.**

**Nouvelle Chymie Raisonnée du
même Auteur , ind. 30. sols.**





BATAILLE

D E

NEERVVINDE.



'AVANTAGE rem-
porté sur les Al-
liez à Neervvin-
de en Brabant, par l'Ar-
mée du Roy, a quelque
chose de si éclatant, &
le détail que vous en at-

A



2 BATAILLE

tendez de moy demande
une si grande étendue, que
je me trouve obligé de
faire une Lettre entiere de
cette grande & importan-
te Action. Toute l'Euro-
pe, & je pourrois mesme
dire tout l'Univers, en
parle aujourd'huy avec
un étonnement extraor-
dinaire, les circonstances
n'en estant pas moins glo-
ricuses à la France, que
la pleine Victoire qu'elle
a remportée. Je croy
que vous ne ferez pas fâ-
chée que je reprenne les
choses d'un peu haut, puis-

DE NEERVVINDE. 3

que ce qui précède un Combat est souvent aussi important à sçavoir , pour la gloire des Vainqueurs , & la honte des Vaincus , que le Combat même. Les deux Armées étoient puissantes , mais leur but estoit différent. Le Prince d'Orange , quoy qu'à la teste de l'élite des Troupes de plusieurs Nations , ne vouloit point de Combat ; les François ne cherchoient qu'à l'engager , ne voulant épargner aucun des moyens

A 2

4 BATAILLE

qui peuvent procurer la paix à l'Europe. L'entreprise n'estoit pas aisée à executer, s'il est vray, comme on l'assure ; qu'il , est comme impossible de forcer un General à se battre, lors qu'il est dans le dessein de ne pas donner une Bataille. Le Prince d'Orange connoissoit trop le courage des François pour songer à la risquer , & dès le commencement de la Campagne , il s'estoit posté d'une maniere si avantageuse , qu'on peut

DE NEERVVINDE. 5
dire , qu'il n'estoit pas
possible de l'attaquer dans
le Camp où il estoit , &
que la Nature sembloit
avoir travaillé pour luy
faire un seur asile. Les
François eurent beau s'af-
foiblir en envoyant en
Allemagne une Armée ,
pour ainsi dire , tirée de
leurs Troupes. Ce grand
détachement ne donna pas
à ce Prince la hardiesse de
faire un pas hors de son
Camp. A regarder le but
que les ennemis ont eu en
commençant cette guer-

A 3

6 BATAILLE

re , rien n'estoit plus avantageux à la France que l'application qu'ils faisoient voir à chercher toutes sortes de moyens pour éviter le combat , puis que leur union n'a esté formée que pour accabler la France , & qu'il est difficile d'en venir à bout en demeurant toujours sur la défensive. Quoy que la France dût estre satisfaite de cette maniere d'agir , qui convainc les Ennemis par leurs propres démarches , qu'il leur est

DE NEERVVINDE. 7

impossible de réussir dans le but qu'ils se sont proposé , & qu'elle pût demeurer tranquille , & rire de leurs menaces , quand elles sont dementies par leur conduite , elle ne croit pas que le repos soit glorieux lors qu'on a les armes à la main , & suivant son ardeur & son inclination naturelle , elle cherche tous les jours à se couvrir de nouveaux Lauriers. Ses triomphes sont considérables ; cependant il seroit à sou-

8 B A T A I L L E

haïter pour toute l'Europe qu'ils le fussent encore plus, les seules Victoires de la France pouvant procurer la Paix, puis que le Roy à fait assez voir qu'il est seul capable d'une moderation inconnue jusqu'à son regne, au lieu que les avantages que remporteroient les Alliez, ne pourroient servir qu'à éloigner cette même Paix. Toujours vaincus ils ne cherchent que la guerre, le Roy toujours vainqueur, ne cherche qu'à pacifier l'Europe.

DE NEERVVINDE. 9

Quand les Sujets des Princes liguez contre la France peuvent parler ou écrire sans risque, ils font connoître les vœux intérieurs qu'ils font pour les Conquestes du Roy, persuadez que c'est la seule source d'où peuvent venir & la Paix, & leur bonheur. Voila la situation des cœurs & des affaires. Celle des Armées estoit, que le Prince d'Orange à couvert dans son Camp de Park, vouloit éviter le Combat, où

A 5

nous cherchions à l'engager. Nous triomphions par tout ailleurs sur mer & sur terre , & comme Chef de la Ligue , toutes les pertes que les Allicz faisoient retomboient sur luy , ainsi que toutes les plaintes de ce qu'il n'agissoit point pour détourner leur malheur. D'ailleurs , il falloit qu'il tentast du moins quelque chose qui fit connoistre aux Anglois qu'il avoit agy , pour meriter tant de millions qu'il en a re-

DE NEERVVINDE. 11

ceus. C'est ce qui luy fit
resoudre de surprendre
nos Lignes , pour tirer
quelques Contributions,
& d'envoyer pour cette
expedition trois fois au-
tant de monde qu'il y en
avoit pour les garder. Il
est bien moins surprenant
qu'un si grand nombre de
Troupes ayent forcé des
Lignes qui ne pouvoient é-
tre gardées partout, à cau-
se de leur longue étendue,
qu'il n'est extraordinaire
que nous les ayons faites.
C'est une invention qui

n'a esté trouvée que sur la fin de la dernière Guerre, & qui comme une Barrière a arrêté nos Ennemis du costé où nos Armées n'agissoient pas. De tout temps le Pays le plus exposé a payé des Contributions, & par le moyen de ces Lignes, nous avons trouvé celui de ne rien payer, pour les Pays qui auroient dû contribuer, & nous en avons toujours tiré des Ennemis, pour ceux des leurs qui estoient sujets

DE NEERVVINDE. 13
à la Contribution , parce
qu'ils ne se sont pas trou-
vez en estat de faire des
Lignes comme nous. Ain-
si ce que nous avons payé
depuis qu'ils ont forcé les
nostres , jusqu'à ce qu'ils
se soient retirez , n'a rien
d'extraordinaire. Nous de-
vrions le payer toujourns
à regarder les loix de la
Guerre , qui veulent qu'on
paye d'un costé , lors
qu'on fait payer de l'au-
tre. Nos Lignes nous e-
xemptoient de payer , &
nous n'avons qu'à nous

14 BATAILLE

imaginer que nous n'en avions pas encore trouvé l'invention , pendant un mois de temps qu'on a esté obligé de payer suivant l'usage de la Guerre , dont nous nous estions garantis depuis plusieurs années. Le fruit des Contributions ne fut pas tout ce qui engagea le Prince d'Orange à faire forcer nos Lignes. Il crut que n'estant point accoustuméz à souffrir d'echec , nous enverrions aussi-tôt pour repousser les Trou-

DE NEERVVINDE 15
pes , & que la diversion
que cela feroit des nôtres,
nous empescheroit de
penser à de plus gran-
des entreprises. On ne prit
point le change ; on lais-
sa ses Troupes en repos,
recevoir des sommes qu'
on estoit seur de retirer
bien-tost avec l'interest,
& le Siege de Huy ayant
esté resolu , on y mar-
cha. Ce Prince se repen-
tit du pas qu'il avoit fait
d'affoiblir son Armée ,
sur tout, lors qu'après la
prise de cette Place , il

16 BATAILLE

apprit que Monsieur de Luxembourg avoit envoyé offrir la Neutralité à la Ville de Liege. On y mit l'affaire en deliberation. Plusieurs Chanoines furent d'avis de l'accepter, & le resultat fut qu'on ne concluroit rien, sans en donner avis au Prince d'Orange. On luy fit sçavoir tout ce qui s'étoit passé. Il y jetta aussitôt dix Bataillons, & peu après les Chanoines qui avoient opiné pour la Neutralité, & par consequent

DE NEERVVINDE. 17

sequent pour la liberté
& le repos de leur Pa-
trie , furent arrestez &
conduits à Mastric. Ainsi
à la honte des Alliez Ca-
tholiques & de la Reli-
gion , des Ecclesiastiques
sont livrez à des Protec-
tants , & l'un des plus Il-
lustres , & des plus grands
Chapitres de l'Europe ,
est obligé d'en suivre la
Loy , & n'a mesme plus
de voix deliberative , à
moins qu'elle ne soit en
leur faveur. La situation
où les affaires se trouve-

B

8 BATAILLE

rent alors , commença à
embarasser le Prince d'O-
range. Il avoit des Trou-
pes aux Lignes , il en ve-
noit d'envoyer à Liege ,
& il avoit lieu de crain-
dre que si Monsieur de
Luxembourg assiegeoit cet-
te Place , le Peuple qui
n'estoit retenu que par
ses Troupes & par ses me-
naces , ne se soulevast.
Monsieur de Luxembourg
fit redoubler son inquietu-
de par la démarche qu'il
fit en allant reconnoistre
la Place. Voicy ce que

DE NEERVVINDE. 19
j'ay tiré d'une fort belle
Relation touchant cet Ar-
ticle.

*Après la prise du
Chasteau de Huy , qui
capitula le 23. Juillet ,
à 4. heures après mi-
dy , Monsieur de Lu-
xembourg resolut de s'ap-
procher de Liege dans le
dessein d'oster aux En-
nemis la communication
d'avec cette Place , &
de les obliger s'ils vou-*

B 2

loient veiller à leur secreté , ou de passer le Tard devant luy , auquel cas il estoit en état de les attaquer avec beaucoup d'avantage , ou bien à remonter jusques à Mastrich où le Tard se jette dans la Meuse pour retomber ensuite sur Liege le long de cette riviere. Dans cette vueë , après avoir laissé Monsieur de Guiscard à Huy , avec une

DE NEERVVINDE. 21

Garnison suffisante, & avoir fait rappeler le 24. toutes les Troupes, qui avoient esté audelà de la Meuse pendant le Siege avec Monsieur le Maréchal de Villeroy, aussi bien que le Corps que commande Monsieur le Marquis d'Harcour, à qui il ordonna de le suivre, il partit de son Camp de Vignamont le 25. & alla camper au Chasteau de Lesqui qu'il

B 3

prit pour son quartier , ayant la droite à une lieüe & demie de Liege , & sa gauche tirant vers le Tard. Le 26. il alla de grand matin reconnoistre le retranchement que les Ennemis avoient fait devant Liege , où l'on comptoit alors qu'il y avoit près de trente Bataillons , tant pour voir s'il estoit possible de le forcer , qu'afin que cet-

DE NEERVVINDE. 23
*te demarche donnaſt lieu
aux Bourgeois déjà fort
étonnez par la priſe de
Huy, de faire quelque
remuëment. Il ſ'en ap-
procha donc juſqu'à la
demi-portée du Canon
avec tous les Dragons
de l'Armée qu'il avoit
pris pour eſcorte, & une
partie de la Maïſon du
Roy qu'il laïſſa en Ba-
taille derriere luy tous
le long du retranchement,
& à la faveur de quel-*

ques Dragons qu'il fit avancer pied à terre dans les Hayes, il coula tout le long du retranchement d'un bout à l'autre depuis la Meuse où il commence jusques à la Citadelle où il finit, l'examinant avec beaucoup de soin autant que cette distance, & l'incommodité du terrain qui est fort ouvert presque par tout, le luy permettoient. Les Ennemis

nemis s'en estant apper-
çus tirerent du Canon
de quelques Batteries
qu'ils avoient en plu-
sieurs endroits, tant sur
luy que sur les Trou-
pes qu'ils voyoient de
tous costez, sans nean-
moins qu'il y eust qu'un
Dragon de blessé à une
petite escarmouche, après
quoy Monsieur de Lu-
xembourg revint dans
son Camp, trouvant
l'entreprise du retranche-

C

ment trop difficile & hazardeuse , d'autant plus qu'il sçeut dans le mesme temps qu'il y venoit encore d'entrer dix Bataillons , par le costé de Mastric. Il prit un autre dessein , à quoy les avis qu'il avoit du mouvement du Prince d'Orange donnerent lieu , & resolut de l'aller chercher , esperant pouvoir le surprendre dans son Camp , ou le joindre

dans sa retraite , & pour mieux cacher ce qu'il vouloit faire , & suivre toujours en même temps sa première pensée par rapport au Peuple de Liege , il ordonna dès le soir qu'on fist trois cens fascines par Bataillon , & cent par Escadron ; à quoy on employa la journée suivante.

Cette manœuvre mettoit le Prince d'Orange

dans la neceſſité de faire quelques pas pour nous inquieter, ou plutôt pour montrer aux Liegeois qu'il avoit réſolu de marcher pour les défendre, & qu'il ne verroit pas prendre leur Ville, comme il avoit vû prendre Mons, Namur, & Huy ſans les ſecourir. S'il ſe fuſt agy d'un Siege dans les formes, le Prince d'Orange auroit pû attendre que Monſieur de Luxembourg l'eût commencé ſans faire aucun mouve-

ment , mais comme il n'étoit question que de forcer des retranchemens , la Ville n'estant pas assez forte pour résister ensuite , le Prince d'Orange auroit marché trop tard s'il eust attendu qu'ils eussent été attaquez , & même la Ville de Liege auroit pû s'accommoder si elle ne luy eust vû faire aucune demarche. Il en fit donc qu'il crut luy devoir être avantageuses , s'imaginant que le pas qu'il avoit fait , inquieteroit Monsieur de

Luxembourg , qu'il empêcheroit les Liegeois de s'accommoder , & les animeroit pour se bien défendre. Il crut enfin tirer un quatrième avantage de cette démarche , s'imaginant qu'en faisant faire quelques fortifications , le poste qu'il avoit pris seroit hors d'estat d'estre attaqué. En effet , il estoit impraticable à la Cavalerie , & sur une petite hauteur qui dominoit la plaine , où l'Armée du Roy fut obligée de se

DE NEERVVINDE. 31
rendre pour le forcer. Voi-
cy des Extraits de quel-
ques Relations qui parlent
de la maniere dont ce Prin-
ce estoit posté & retran-
ché.

*Il fit faire de nou-
veaux retranchemens à
tous les endroits par où
on pouvoit le forcer. A
sa gauche il avoit un
bois & le ruisseau de
Landen ; à sa droite il
avoit les Villages de*

C 4

Laër & de Neervinde.

Il avoit fait tirer un retranchement entre ces Villages, qui estoient bordéz de quatre - vingt pieces de Canon, & toutes les avenues en étoient fermées par des palissades doubles, & des chevaux de Frise. Enfin il estoit fermé de toutes parts, ou par des Rivieres, ou par des Lignes, & on ne pouvoit le pene-

*trer que par les Villages
fortifiez dont on vient de
parler.*

Voicy de quelle manie-
re parle une autre Rela-
tion.

*Les Ennemis estoient
avantageusement postez
sur une hauteur, où ils
se retranchèrent la nuit
du 28. au 29. & forti-
fierent leur droite & leur
gauche. A droite ils a-
voient un tres-grand
Village, un ruisseau &*

C 5

des hayes ; à leur gauche un tres-grand & profond Ravin qu'ils avoient retranché , & devant eux au centre , une hauteur considerable qu'ils avoient aussi retranchée.

Voicy encore deux ou trois endroits qui parlent de la situation du Camp du Prince d'Orange , & de la maniere dont il estoit fortifié.

Le Camp des Enne-

mis avoit à sa droite un Ruisseau qui tombe dans la Gette ; à sa gauche la Riviere de Beck qui couvroit en mesme temps une partie de leur Aile gauche. Ces deux Rivieres & le Ruisseau fermoient tellement leur Camp , qu'il n'y avoit à la teste entre le Ruisseau de leur droite , & la Riviere de leur gauche , qu'un espace d'environ trois quarts de

lieues , le long duquel étoit une Ravine profonde , qui aboutissoit d'un costé au Village de Neeruvinde sur le Ruisseau de leur droite , & de l'autre costé au Village de Néerlenden.

Une autre Relation ajoûte , que le Prince d'Orange avoit fait faire un Fossé large de six picds , avec un Parapet de huit , bordé de quatre - vingt pieces de

*Canon , ce qui cou-
vroit entierement le
Front des Ennemis , &
embrassoit les deux Villa-
ges de Néervinden , &
de Neerlenden.*

Ce que vous allez
lire represente encore
bien la force & la si-
tuation du Camp des
Ennemis.

*Leur Flanc droit é-
toit couvert par les Vil-
lages de Neervinde
& de Laër qui se tou-*

chent, & n'en font presque qu'un ; leur gauche par ceux de Baslanden, & de Dormal qui se communiquent l'un à l'autre par des Hayes, avec un retranchement, qu'ils avoient eslevé toute la nuit. Ce retranchement prenoit depuis Néeruvinde, jusqu'à Baslanden, & enveloppoit toute leur Armée, l'Infanterie étant le long du Retranchement,

& la Cavalerie derriere les deux Lignes. Il estoit fait de maniere qu'il se flanquoit en beaucoup d'endroits , & ils avoient plusieurs Batteries tout le long , & particulièrement auprès des deux Villages , où leur droite & leur gauche estoient appuyées.

Vous voyez que toutes les Relations se rapportent touchant la situation avantageuse du Camp du Prince d'Orange. J'ay cru vous

en devoir donner quelques peintures pour vous les faire mieux connoître, parce que ce sont ces Retranchemens qui rehaussent la gloire des François, & qui font voir, que rien ne leur est impossible. Ainsi c'est à leur force que nos Troupes doivent la haute reputation qu'elles se sont acquise en cette occasion, & l'on ne peut rien ôter à ces
Retran

Retranchemens , sans affoiblir la gloire de tant de Braves. Comme chacun les a peints diversement , & que quelques-uns ont ajoûté ce que les autres ont oublié , j'ay crû vous devoir marquer ce qu'en ont écrit ceux qui les ont veus , les uns par un costé , les autres par un autre , & qui ont fait différentes Observations.

D

La Relation qui suit a esté faite par un grand Prince. Quelque exacte qu'elle soit, il a oublié plusieurs beaux articles. Ce sont ceux qui le regardent, mais en voulant cacher sa valeur, il découvre sa modestie. Il ne sera pas difficile de le reconnoître, en voyant que son nom manque à cette Relation, les belles actions qu'il a

DE NEERVVINDE. 43
faites étant generale-
ment connus.

Au Camp de Coarem ce 3. Aoust 1693.

IE vous ay déjà mandé,
Monsieur, ce qui s'estoit
passé le 26. au Camp de
Hellich; que Monsieur de
Luxembourg avoit esté recon-
noistre les Retranchemens
de Liege, les difficultez
qu'il avoit trouvées à les at-
taquer, & qu'il avoit ju-
gé que la reussite en seroit
tres - incertaine. Il apprit
ce jour là 26. que le Prin-

D 2

ce d'Orange estoit toujours dans son mesme Camp , c'est - à - dire sa droite à Neer-*u*vinde , sa gauche vers Lauter , devant luy le Ruiffeau de Landen , & la Geette derriere. Il prit dès ce moment le party de marcher à luy , & de faire pour le joindre le plus de diligence qu'il seroit possible ; mais comme le pain manquoit , & que le Convoy ne devoit arriver que le 27. au matin , il crut estre obligé de l'amuser , & de faire courir le bruit qu'il alloit

attaquer les Retranchemens de Liege. Il fit commander à cet effet quantité de Fascines , & vous verrez que ce stratageme n'a pas esté inutile. Le dessein de Mr de Luxembourg étoit de partir le 27. au soir pour pouvoir arriver le 28. de bonne heure , à portée de l'Armée Ennemie. Les pluies qui durèrent depuis le 26. jusqu'au 27. à minuit l'obligèrent à remettre sa marche au 28. au matin.

Nous passâmes le Jar sur plusieurs Colonnes. La Cavalerie de la gauche à la

46 BATAILLE

teste de laquelle marchoit
 Monsieur de Luxembourg
 passa à Oersa , Greville ,
 & Borchvorm , & l'in-
 fanterie à Grande & Pe-
 tite , Ache , Berlo , Ologne ,
 & Jars. La Cavalerie de la
 droite à Lams les Beguines ,
 qui est la source du Jars.
 Vous voyez que dans cette
 marche , nous avions fait de
 nostre Aile droite nostre Aile
 gauche.

Si-tost que Monsieur de
 Luxembourg parut au Mou-
 lin de Coarem , il apprit
 que les Ennemis estoient en-

core dans leur même Camp. Tracy , le Chevalier de Nefle , & le Four qu'il avoit en voyez dehors par differens endroits , luy confirmerent cette Nouvelle. Il fit alte au Moulin pour donner temps au reste de son Armée , & particulièrement à l'Infanterie , dont les chemins avoient esté mauvais , d'achever le passage du Jars.

Monsieur le Marechal de Joyeuse avoit esté detaché ce jour-là 28. pour Flandre avec quatorze Bataillons ,

48 BATAILLE

& dix-neuf Escadrons , &
 devoit aller camper sur la
 Mehagne. Si - tost qu'il ap-
 prit cette nouvelle , il vint
 rejoindre Monsieur de Luxem-
 bourg , & manda à Messieurs
 de Montchevreuil & Pra-
 contal , qui marchoient à la
 teste de ces Troupes , de venir
 en diligence rejoindre l'Ar-
 mée.

Monsieur de Luxembourg
 alla au devant de Monsieur
 le Marechal de Villeroy qui
 passoit à la teste de la droite
 à la source du Jars , & qui
 ayant un plus grand tour à
 faire

faire , ne pouvoit estre arrivè si-tost que la gauche. Il le joignit auprès du Moulin de Corly , & résolut de s'avancer du costé & à portée des Ennemis , pour leur faire paroistre une Teste qui pust les contenir , & donner au reste de l'Armée le temps d'arriver , ou pour attaquer leur arriere - Garde en cas de retraite. Monsieur le Maréchal de Joyeuse & Monsieur le Duc s'avancerent pareillement avec la Cavalerie de la gauche , & j'eus ordre de la suivre.

E

50 BATAILLE

avec toute l'Infanterie , le plus diligemment qu'il seroit possible.

La Teste de nos Troupes arriva à la veüe du Camp des Ennemis , sur la hauteur qui est entre Rocourt & Heylesem. Ils parurent si peu avertis de nostre marche , qu'ils ne monterent à Cheval , qu'après avoir veu paroistre plusieurs de nos Escadrons. Ils se mirent alors en Bataille à la teste de leur Camp , & comme il estoit plus de quatre heures , Monsieur de Luxem-

DE NEERVVINDE. 51

bourg ne jugea pas qu'il pût combattre cette journée. Il jetta des Dragons dans le Village de sainte Gertrude, & dans celui de Haute-vvinde, qu'il fit relever par des Bataillons du détachement de Monsieur de Joyeuse, que le Chevalier de Montchevreuil amenoit. Il se passa entre les deux Armées quelques legeres escarmouches, dans lesquelles Præcontal receut un coup de Pistolet. Jarrivay avec l'infanterie à huit heures, & Monsieur de Luxembourg m'or-

E 2

5

donna dans ce moment de
me saisir du Village de Lan-
den , dans lequel le Mar-
quis de Crequi se posta a-
vec les Brigades de Lion-
nois & de Bourbonnois. Mon-
sieur de Feuquieres y amena
celles de Maulevrier , Na-
varre , d'Anjou , & d'Ar-
tois , & les Dragons d'As-
feld , Fimarcon , & Cailus
se placerent entre Landen
& Sainte Gertrude. Mes-
sieurs de Rubantel & de Bar-
vik entrerent dans le Vil-
lage de Hautevinde avec
les Brigades de Piedmont , le

Roy , Crussol , Orleans , & Regnold , & Messieurs de Villeroy & de Joyeuse formerent entre ces Villages une ligne de Cavalerie , composée de sept Escadrons de la Maison du Roy , & des Regimens Mestre de Camp general , Dauphin Etranger , & Bourbon. La seconde ligne estoit composée des Brigades des Gardes & de Guiche ; la troisieme du reste de la Maison du Roy , de la Brigade de Bolheim , & de ce qui restoit de celles de Phelypeaux & des Cara-

biniers. Les Brigades de Zurlauben , Surbec , la Sarré & Vermandois se placèrent derriere cette troisième ligne. Tout le reste de la Cavalerie se mit derriere , sur autant de lignes que le terrain le put permettre.

La nuit se passa fort tranquillement. Nous entendions beaucoup de bruit dans le Camp des Ennemis , sans pouvoir distinguer s'ils se retiroient , ou s'ils se retranchoient. Dès que le jour parut , nous apperceûmes leur Armée en bataille , leur

DE NEERVVNIDE. 55
droite du coste de Laër, dans
lequel ils avoient jetté beau-
coup d'Infanterie, aussi bien
que dans Neervvinde; nous
connûmes aussi qu'ils avoient
tiré un retranchement de-
puis ce Village jusqu'à Ner-
landen, conservant toujours
une hauteur fort avanta-
geuse, & au pied de la-
quelle il y avoit quelques
ravines. L'extrémité de
leur gauche se plioit le long
du ruisseau de Landen, &
s'étendoit du costé de Leu-
uwe. Il nous parut aussi
que toute leur premiere li-

gne estoit d'Infanterie ; qu'il y avoit trois lignes de Cavalerie , qui avoient la droite à la Geetie , & faisoient face au Village de Laër , & à une ouverture qui est entre ce même Village & Neer-vinde , & que le reste de leur Cavalerie estoit sur deux lignes pour soutenir l'Infanterie qui défendoit leurs retranchemens. Ils avoient outre cela jetté un corps d'Infanterie dans les hayes du Village de Baslanden , & répandu leur Artillerie , qui estoit nom-

DE NEERVVINDE. 57
breuse , tout le long de la
Ligne.

Dès que le jour fut assez
grand pour permettre aux
deux Armées de se distin-
guer , ils commencerent à
faire un feu de Canon , le-
quel augmenta toujours
jusqu'à la fin du combat.
Nous établîmes aussi nos
batteries , mais comme la
hauteur sur laquelle estoient
les Ennemts estoit un peu su-
perieure à la nôtre , ils souf-
froient moins de nôtre Canon
que nous du leur.

M. de Luxembourg ayant
E 5

58 BATAILLE

reconnu q'il estoit necessai-
re que nous occupassions les
Hayes & le Village de
Rumpsdorp , nous ordonna ,
au Marquis de Crequi &
à moy , de nous y poster
avec les Brigades qui a-
voient passé la nuit aux
environs de Landen , ce
que nous fîmes sous le feu
de leur Canon , mais sans
trouver aucune résistance
de la part de leur Infan-
terie. Comme il estoit im-
possible , quand nous aurions
forcé les retranchemens de
ce côté-là , que nôtre Ca-

DE NEERVVINDE. 59

Valerie eust pû s'estendre dans la plaine sans prester le flanc à la gauche des Ennemis qui s'etendoit du côté de Leuwe , Monsieur de Luxembourg resolut de commencer l'attaque par chasser les Ennemis des Villages de Laër & de Neervinde ; & de faire avancer en même temps toute son Armée en bataille jusqu'à la hauteur de Rumpsdorp , afin qu'aussi - tost qu'on auroit forcé les deux Villages , on pust attaquer les retranchemens de tous costez. Il or-

60 BATAILLE

ordonna à Monsieur de Rubantel & à Milord Lucan d'attaquer le Village de Neerwinde par la droite avec la Brigade de Crussol, & par la gauche avec celle d'Orleans, & à Reynold de marcher avec sa Brigade & le Regiment Colonel de Dragons pour emporter le Village de Laër, Messieurs de Ximenes & Pracontal avec la gauche de la seconde ligne s'avancerent dans la plaine pour soutenir cette attaque, & Bezons avec la reserve de toute l'Armée

DE NEERVVINDE. 61
s'avança suivant l'ordre
de bataille dans lequel
nous avions passé la nuit,
pour venir mettre la droi-
te aux Hayes du Village
de Rumpsdorp, & la gau-
che entre Hautevinde
& Neervinde. Notre
Canon marchoit à notre
tête qui tiroit sur les re-
tranchemens des Enne-
mis, mais le leur qui étoit
en plus grand nombre,
nous incommodoit beau-
coup, & les plus vieux de
nos Officiers disent n'a-

voir jamais vu une canonnade pareille essuyée si long-temps ny de si près, & plus semblable aux combats de mer qu'à ceux de terre.

L'attaque de Neerwinde réussit d'abord assez bien malgré la résistance des Ennemis. Nos gens les chassèrent & les poussèrent jusqu' auprès des retranchemens ; mais ils n'y purent demeurer long-tems à cause du feu

DE NEERVVINDE. 63
du Canon & de Mous-
quet qui se trouva supe-
rieur, & nous fit reper-
dre en peu de temps tout
le terrain que nous ve-
nions de gagner. Mon-
sieur de Luxembourg qui
connoissoit bien que la
Victoire dependoit de la
reüßite de cette attaque,
y fit avancer la Brigade
de Guiche commandée par
Albertgoty. Monsieur le
Duc & Monsieur de
Marsin s'estant mis à la

tête emportèrent sur les Ennemis le même terrain que nous avions reperdu, & eurent pareil sort après, qui fut d'être repoussés. Dans ce temps, nos Dragons de la droite qu'on avoit fait passer de l'autre côté du ruisseau de Landen, s'estoient avancez jusqu'à la tête de Nerlanden, & avoient attaqué quelques Bataillons qui étoient à la tête de leurs retranchemens. Ces Bataillons ayant été soute-

DE NEERVVINDE. 65
nus, *M. le Marquis de*
Crequi y fit avancer les
Brigades de Navarre,
Bourbonnois, Lyonnois &
Anjou, qui chasserent les
Ennemis, & se rendirent
maîtres d'un de leurs re-
tranchemens. Le combat y
fut fort opiniâtré. Il y a-
voit encore une ravine, &
un autre retranchement
que nous ne pûmes em-
porter au-delà de celui
qui avoit esté forcé,
& comme celui que nous
tenions nous devenoit

F

*inutile , parce qu'il étoit
inferieur à l'autre , nous
prîmes le party de nous
retirer à nôtre premier
poste , après avoir tué
beaucoup des Ennemis ,
Et perdu un assez grand
nombre des Nôtres.*

*Monsieur de Luxem-
bourg ayant vu que l'at-
taque de Guiche n'avoit
pas mieux reüssi que la
premiere , fit avancer la
Brigade des Gardes par
la droite de Neervinde ,*

Et après un combat tres-
 opiniâtré , il se rendit
 maistre de la teste du
 Village jusques à la
 hauteur du retranche-
 ment des Ennemis , ayant
 esté soutenu en dernier
 lieu par la Brigade de
 Vermandois, que le Mar-
 quis de Charost y mena,
 Et qu'il fit mettre en
 bataille au-delà du re-
 tranchement , ce qui don-
 na lieu aux Gardes Et
 Et aux autres Troupes ,

qui avoient pris & gardoient ce poste , d'étendre un front qui arrêta le mouvement de huit Bataillons des Ennemis. Les Brigades de Suibec & de Zurlaube entrèrent à la gauche, & soutinrent par là une partie du Village. Celles de Piedmont & du Royse saisirent du reste, & pour cette fois nous en demeurâmes les maîtres malgré les fréquentes attaques que les Ennemis

DE NEERVVINDE. 69
firent pour nous en chas-
ser. Reynold de son côté a-
vec sa Brigade & le Re-
giment Colonel de Dra-
gons, avoit chassé les En-
nemis de Laër, & à la fa-
veur de son Infanterie,
Monrevel avoit passé dās
la plaine avec son Regi-
mēt & celui de Puyguion,
& avoit battu une ligne
des Ennemis. Bezons y
avoit aussi fait passer les
Regimens du Roy, Belle-
garde & de Villequier.
Comme nos Troupes ne

pourvoient pas estre aisément soutenues, à cause d'un petit ruisseau qui vient de Laër, & va tomber dans la Geete, par lequel il falloit défilier, elles furent obligées de se retirer après quelques charges.

Monsieur le Maréchal de Villeroy, qui étoit à la teste de la Maison du Roy avec Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur Rozen, &

Monsieur de Roquelan-
re, ayant apperceu que
nous estions maîtres de
Neervvinde, prit le party
de marcher avec ses
Troupes à la faveur du
feu de nôtre Infanterie,
ce qu'il executa, le Re-
giment des Gardes luy
ayant ouvert un passa-
ge. Comme il marchoit à
colonnes renversées, il fit
entrer d'abord les Che-
vaux - Légers de la
Garde, les Gendarmes,

les Gardes du Corps suivant leur ordre ; ce que Monsieur de Luxembourg ayant apperceu, il nous ordonna à Monsieur de Marsin & à moy d'entrer aussi dans leurs retranchemens à la tête des Carabiniers du Regiment de Condé, de celui de la Feüillade, & de quelques autres par des passages que nous avions fait faire entre la Brigade de Surbec & celle
du

du Roy, & nous marchâmes avec ces premières Troupes passées pour nous joindre à celles de la maison du Roy qui étoient entrées. Dès que les Ennemis nous virent, ils marcherent à nous, & comme ils estoient beaucoup plus forts, il y eut quelques-uns de nos Escadrons rompus, mais cette charge, quoy que malheureuse, ne laissa pas de donner le temps à tout le reste des Troupes qui nous

G

*surroient en foule , de
venir à nôtre secours.
Nôtre Infanterie passa
une partie des retran-
chemens , & vint se met-
tre en bataille dans la
plaine. Monsieur le Ma-
réchal de Foyeuse, Mon-
sieur le Duc , & tous les
autres Officiers Gene-
raux tant de la droite
que de la gauche , firent
passer le plus de Troupes
qu'ils purent de celles
qui estoient sous leurs or-*

dres, & quoy qu'il y ait
 eu des charges moins
 heureuses pour nous les
 unes que les autres, nous
 ne laissâmes pas pour-
 tant de gagner toujours
 du terrain sur les Enne-
 mis, & de nous trouver
 en état de nous former
 devant eux sur deux Li-
 gnes, & de leur presen-
 ter un front pareil au
 leur.

Dans ce temps - là
 Monsieur d'Harcourt qui

estoit campé auprès de Huy, ayant ouy le Canon, estoit venu en diligence pour nous joindre avec les Troupes qui étoient à ses ordres, & s'estoit posté à nôtre gauche, croyant que c'estoit le lieu où il seroit le plus utile. Il fit passer ses Troupes entre Laër & Neer-uvinde. Messieurs de Ximenes & Bezons formerent aussi une ligne entre Laër & la Geete, &

DE NEERVVINDE. 77
tous ensemble chargerent
la droite des Ennemis, &
la renverserent dans la
Geete. Leur gauche ne fit
guere plus de resistance
contre nôtre droite, & le
reste du Combat ne fut
plus qu'une déroute de la
part des Ennemis, à la
reserve de dix ou douze
Escadrons & de trois Ba-
taillons qui passerent la
Geete auprès de Leu-
uwe, avec moins de con-
fusion que les autres.

G 3

Comme cette Riviere est difficile à passer, nous ne les pousâmes pas plus avant. Monsieur le Prince d'Orange se retira à Diest, & Monsieur de Baviere à Louvain. Nous demeurâmes quelque temps sur le champ de bataille, après quoy nous vinsmes camper à Landen, sur le ruisseau de mesme nom.

Nous apprenons tous les jours des circonstances

qui augmentent la perte
des Ennemis. Nous leur
avons pris soixante &
seize pieces de Canon,
huit Mortiers, 9. Pon-
tons, & la plus grande
partie de leur équipage
d'Artillerie, soixante E-
tendars ou Tabliers de
Timbales, & vingt-deux
Drapeaux. Nous avons
deux mille Prisonniers,
parmy lesquels il y a
deux cens Officiers; dont
les principaux sont, M.

80 BATAILLE

Desgravesmoer, Lieutenant General, le Duc d'Ormont, blessé dangereusement, Monsieur de Zuilestein, le Comte de Broüay, Général-major, & beaucoup de Colonels. Le Comte de Solms, General de leur Infanterie, a eu la jambe emportée d'un coup de canon; le Prince de Barbançon, Messieurs Doffenaer & de Busak, Generaux des Troupes de Ha-

DE NEERVVINDE. 81
noyer, sont demeurez sur
la place. Milord Port-
land est blessé.

Nous avons perdu de
Gens de marque , Mes-
sieurs de Montchevreuil,
Montrevel , Bolhein ,
Saint Simon , Monfort ,
Quoad , Gassion, Prince
Paul , Duc d'Uzel ,
Gournay , Saint Mars ,
Chanvalon ; Gaugeac ,
Chastenay , Capitaines
aux Gardes.

Les blessez sont Mon-

G 3

*sur le Maréchal de
Joyeuse, Milord Lucan,
Montmorency, Pracon-
tal, Lignery, Rebé, la
Rochequion, Comte de
Lux, Surville, Tracy,
Marin, Imecourt, Bour-
nonville, Surbec, Gre-
der, Cherberg, Pluvaux,
Silly, Poinsegu, Cheva-
lier de Sillery & d'As-
feld; les Listes vous in-
struiront du reste.*

*Il seroit difficile qu'on
pust louer tous les Parti-*

culiers autant qu'ils le meritent, mais je ne puis m'empêcher de dire qu'il n'y a rien d'égal à tout ce qu'à fait Monsieur de Luxembourg pour l'entreprise & pour l'exécution de cette affaire. Messieurs les Maréchaux de France s'y sont extrêmement distinguez, & on ne peut assez louer Monsieur le Maréchal de Villeroy du temps qu'il a pris pour faire entrer la Mai-

son du Roy dans les retranchemens. C'est à cette Maison du Roy qu'on doit en partie le gain de la Bataille. Monsieur le Duc de Chartres s'est conduit à son ordinaire avec beaucoup de valeur. Monsieur le Duc a chargé plusieurs fois, tant à la teste de la Cavalerie, que de l'Infanterie, & tous nos Officiers Generaux, Brigadiers & Colonels, n'ont eu d'autre application que

DE NEERVVINDE. 85
de servir utilement, &
ont reüssy. Quoy que nous
ne sçachions pas au juste
la perte qu'ont faite les
Ennemis, il est certain
qu'elle surpasse de beau-
coup la nôtre. Ils sont à
present campez auprès de
Vilvorde, & nous mar-
châmes hier pour venir
icy. Nous avons la droite
à Isele, & la gauche à
Cortis.

J'oubliois de vous dire
que le Duc de Barvik,

Costé & quatre ou cinq autres de nos Officiers ont esté faits prisonniers. Nous avons appris par les Prisonniers que le Prince d'Orange n'avoit eu avis de nostre marche , & qu'il n'avoit pris le party de se retrancher qu'à dix heures au soir ; chose étonnante qu'on ait pû faire un aussi grand travail aussi bien conduit, de nuit , & en si peu de temps.

Monsieur de Guitcard qui étoit à Huy ayant ouy le Canon vint en diligence, & s'est trouvé à la fin de la Bataille, qui a duré depuis quatre heures du matin jusques à trois heures après midy, c'est-à-dire, les quatre premières heures d'une canonnade tres-vive, & le reste d'une charge presque continuelle.

L'Armée des Ennemis estoit de cinquante-

88 BATAILLE
*cinq Bataillons , & de
cent cinquante Escadrons.*

La beauté de cette Relation en ayant fait souhaiter des copies , il s'en est fait un si grand nombre , qu'il s'y est glissé beaucoup de fautes. Quoy que celle que je vous envoie ne soit pas des moins correctes, il est bien mal-aisé qu'elle en soit tout à fait exempte.

DE NEERVVINDE. 89
exempte. On ne les doit
pas imputer au grand
Prince qui s'est donné
la peine de la faire ; il a
de trop seures lumieres
dans le Mëtier de la
Guerre, & sçavoit trop
bien les choses qu'il a
écrites pour en avoir
fait aucune.

Le Combat estoit à
peine finy , que Mon-
sieur le Maréchal Duc
de Luxembourg depê-
cha au Roy Monsieur
H

90 BATAILLE
d'Artagnan, Major du
Regiment des Gardes
Françoises, pour luy en
porter les premières
nouvelles. Il n'estoit
encore alors venu au-
cune Relation de l'Ar-
mée, & ce General n'é-
crivit au Roy que ce qui
suit,

SIRE,
Monsieur d'Artagnan dira à
V. M. comme tout s'est passé.
Les Ennemis ont fait des mer-
veilles, mais vos Troupes ont en-
core mieux fait; les Princes de

vostre Sang s'y sont surpasser. Pour moy, je n'y ay point eu de part, que d'avoir pris Huy, d'avoir donné le Combat au Prince d'Orange, & de l'avoir battu, ainsi que V. Majesté l'avoit expressement ordonné.

Monfieur d'Artagnan fit un détail au Roy de ce qu'il avoit vû, mais il ne le put faire que general, parce qu'il estoit impossible lors qu'il partit de sçavoir à quoy alloit nôtre perte, non plus que celle des Ennemis.

H 2

Cependant cette action parut au Roy belle, hardie, & bien glorieuse pour la France. Dès que Sa Majesté l'eut apprise, Elle marqua la satisfaction qu'Elle en recevoit, en donnant à Monsieur d'Artagnan le Gouvernement d'Arras, qui vaquoit par la mort de Monsieur le Chevalier de Montchevreuil, Lieutenant General, & cy-devant Colonel du Re-

giment du Roy, qui avoit esté tué dans le Combat, dont la nouvelle estoit apportée à Sa Majesté par M. d'Artagnan.

Quelques jours après, il vint un fort grand nombre de Relations, chacun se faisant un plaisir de faire de vives peintures d'une action que la résistance des Ennemis avoit renduë si glorieuse à ceux qui

avoient eu l'avantage de s'y trouver. Ce fut par ces Relations qu'on apprit que Monsieur le Duc de Chartres avoit chargé à la teste de la Maison du Roy, qu'il avoit tout animé par sa presence & par son exemple, qu'il estoit demeuré cinq fois seul au milieu des Ennemis, que le Sr du Roché, l'un de ses Sous-Ecuyers, l'empêcha d'estre pris, & tua deux hommes auprès de luy, qui avoient tiré chacun un coup de Pistolet sur ce Prince, qui en receut quatre dans ses habits & dans ses ar-

DE NEERVVINDE. 95
mes ; qu'un de ses Gentils-
hommes avoit esté tué au-
près de luy ; que Monsieur le
Marquis d'Arcy l'avoit per-
du ; que ce Marquis avoio
receu quatre coups dans ses ha-
bits auprès de ce Prince ; qu'il
avoit eu un cheval tué sous
luy , ainsi que plusieurs de
ceux qui estoient d'abord auprès
de Monsieur le Duc de Char-
tres.

Monsieur le Duc &
Monsieur le Prince de Con-
ty ont paru dans ce Com-
bat avec une distinction
qu'il seroit difficile de bien

exprimer. Messieurs les Maréchaux de France ont fait tout ce que l'on pouvoit attendre de leur valeur, & de leur conduite, ainsi que tous les Officiers Generaux & autres Officiers. Ce seroit chagriner le public que de ne leur pas donner les loüanges qui leur sont deuës, mais afin qu'elles soient moins suspectes, & que l'on ne croye point que mon zele me fait parler, je ne feray que rapporter icy les endroits des Relations

tions qui parlent de Messieurs les Princes , & de ceux qui ont imité leur valeur & leur conduite. Je commence par ce qui regarde Monsieur le Duc ; voicy ce qu'en disent cinq Relations.

Monsieur de Luxembourg fit attaquer pour la seconde fois le Village que les Ennemis avoient repris. Il commanda pour cela seize Bataillons , & Monsieur le Duc à leur teste , pour en chasser les Ennemis.

Monsieur de Luxembourg
I

ayant perdu le Village, y en-
 voya de nouvelles Troupes
 pour le reprendre. Elles estoient
 commandées par Monsieur le
 Duc, que Monsieur le Maré-
 chal obligea de prendre une Cui-
 rasse. Ils en chasserent les Enne-
 mis, & Monsieur le Duc y re-
 ceut un coup de mousquet dans
 sa Cuirasse, sans laquelle il au-
 roit esté tué.

Monsieur le Duc remit fort
 fierement l'affaire de la gauche,
 & fit toutes choses avec cœur
 & conduite.

Monsieur le Duc attaquant
 pour la seconde fois le Village,

donna à la teste des Brigades de Guiche & de Crussol , avec lesquelles il le reprit.

Monsieur le Duc avec son intrepidité ordinaire se mesla souvent avec les Ennemis, & les chargea toujours avec avantage.

Six Relations parlent de Monsieur le Prince de Conty de la maniere suivante.

Monsieur le Prince de Conty posta les Brigades de Navarre , de Bourbonnois & de Provence sous le feu de vingt Pieces de Canon des Ennemis



tout auprès de leur retranchement & du poste qu'ils occupoient sur le ruisseau de Landen.

Monsieur le Prince de Conty estant à la teste de la Brigade des Gardes , & marchant avec la Maison du Roy dans le dessein d'attaquer le retranchement qui regnoit dans la plaine , Monsieur de Luxembourg luy ordonna d'attaquer de nouveau avec les Gardes le Village dont nous avions esté chassés , & comme il y alloit , on entendit un grand feu sur nostre droite , ce qui fit que Monsieur de Lu-

DE NEERVVINDE. 101
xembourg luy ordonna d'y
aller en diligence , pendant
que les Gardes marcheroient
vers le Village. Les Brigades
de Navarre , Bourbonnois &
Provence estoient déjà aux
prises avec les Ennemis , &
les avoient mesme chassés de
leur retranchement , mais com-
me ils avoient un gros Corps
d'Infanterie , ils le regagnerent ,
& nos Troupes commençoient
à plier dans ce temps-là. Le
Combat estoit arrivé par nos
Dragons qui avoient passé le
ruisseau de Landen , & chargé
les Ennemis sans ordre dans

leur retranchement, où ils furent renversez sur la Brigade de Navarre, à la teste de laquelle estoit Monsieur le Marquis de Crequi, qui ne devoit donner que quand Monsieur le Maréchal de Villeroy seroit à sa hauteur, lequel fut obligé de sortir de son poste pour chasser les Ennemis qui avoient poussé nos Dragons jusque sur luy. Ainsi Monsieur le Prince de Conty se voyant sur les bras la moitié de l'Infanterie Ennemie, & n'ayant plus de Troupes pour soutenir le combat, ne songea qu'à retirer

les trois Brigades dont on a parlé , du peril où elles estoient , ce qu'il fit sous le plus grand feu d'infanterie qu'on puisse voir ; la Coste fut tué à ses costez. Après avoir remedié à cet endroit , il courut à la gauche , & y arriva à temps pour charger à la teste des Gardes qui attaquoient le Village , avec la Brigade de Zurlaube , & il s'en rendit encore maistre. Apres que la Cavalerie fut passée dans les retranchemens , il chargea plus de huit fois à la teste de tous les Corps

où il se trouvoit, & ce fut à la seconde charge qu'il reçut le coup de sabre qui luy a fait la contusion dont il est bleffé. Il a eu encore un coup de mousquet dans ses armes vis à vis du cœur.

Les Brigades des Gardes Françoises, & celles de Vermandois, ayant Monsieur le Prince de Cony à leur teste, attaquèrent pour la troisième fois ce Village, & l'ayant emporté, & tué ou mis en fuite tout ce qui leur estoit opposé, ils allerent planter leur Drapeau, sur des hayes au delà du Village.

Nos gens ayant esté chassés pour la seconde fois du Village, Monsieur le Prince de Conty dit à Monsieur de Luxembourg, que s'il vouloit luy donner le Regiment des Gardes, & quelques autres Troupes, il se faisoit fort de chasser les Ennemis, & de reprendre ce Village. M. de Luxembourg luy donna les Troupes qu'il demandoit, & ce Prince, non seulement les chassa de ce poste, mais les poussa plus loin qu'on n'avoit encore fait, & s'avança jusqu'à des hayes au delà du Village, où aucun de nos gens n'avoit encore penetré. Ce fut là qu'il planta l'Etendard du Regiment des Gardes, & leur dit qu'il falloit conserver ce poste, ou y

perir. Cependant comme il ne pouvoit soutenir les efforts qu'il prévoyoit bien que les Ennemis alloient faire s'il n'avoit de la Cavalerie , il dit à Monsieur de Caraman qui commandoit les Gardes , qu'il en alloit demander à Monsieur de Luxembourg, Monsieur de Caraman le pria de ne les point quitter , luy disant que s'il s'en alloit , les Ennemis les chasseroient encore du Village , & l'assurant que s'il demeurait avec eux , il n'y avoit pas un Soldat qui ne se fust bacher en pieces plutôt que d'abandonner son poste. Ce Prince demeura donc , & envoya demander de la Cavalerie à Monsieur de Luxembourg , luy représentant que les Ennemis

s'ébranloient déjà pour venir à luy, & qu'il ne pourroit soutenir leur choc s'il n'en avoit du moins quelques Escadrons. Monsieur de Luxembourg luy envoya tout ce qu'il demandoit. Les Ennemis vinrent à la charge avec plus de furie qu'auparavant. Monsieur le Prince de Conty les receut, soutint leur choc, & les repoussa. Le Prince d'Orange y vint luy-mesme contre Monsieur le Prince de Conty, & chargea à la teste d'un Regiment d'infanterie, tout composé de François, & Monsieur le Prince de Conty le repoussa encore, & y receut un coup de sabre sur la teste, qui ne luy fit qu'une contusion.

Après que le Village fut

pris pour la troisième fois ,
Monsieur le Prince de Conty
voyant toute l'Infanterie enga-
gée , & qu'il falloit faire pas-
ser de la Cavalerie , en al-
la chercher , & y marcha à
la teste de cinq ou six Escadrons
qui ensuite furent suivis par
d'autres. Il se porta en cette
occasion à son ordinaire , c'est à
dire avec cœur & conduite.

Monsieur le Prince de Conty
ayant déjà combattu avec les
Carabiniers , chargea encore avec
les Grenadiers du Roy , & re-
cent en cette occasion un coup
de sabre sur la teste , qui ne
l'empêcha pas de poursuivre les
Ennemis , après avoir tué de sa
main le Cavalier qui l'avait
blessé.

Je ne puis vous marquer icy ce que les Relations disent de M. de Luxembourg , il faudroit vous les envoyer entieres. Ce General estant l'ame de tout ; a agy , ou fait agir par tout. Son sang froid est admirable , même dans les temps où il s'apperçoit que la Victoire chancelle. Il est malaisé que se possédant ainsi , il puisse jamais perdre aucune bataille. Ce General mena luy-même à la charge des Troupes qui balan-

çoient à se retirer, qui ne furent retenues que par sa présence.

M. le Maréchal de Joyeuse a répondu à la haute réputation qu'il s'est acquise depuis longtemps ; la blessure qu'il reçut à la cuisse ne l'ayant point empêché d'agir. Il receut plusieurs coups dans son chapeau & dans ses habits, & eut un Garde tué auprès de luy, & les chevaux de trois de ses Aides de Camp aussi tuez.

Il seroit difficile de rien

DE NEERVVINDE. III
ajouter à l'éloge que fait
de Monsieur le Maréchal
Duc de Villeroy , le grand
Prince dont vous venez de
lire la Relation.

Voicy ce que disent
quelques autres Relations
des personnes nommées
dans les Articles qui sui-
vent.

*Monsieur de Monchevreuil
ayant eu ordre de Monsieur de
Luxembourg , d'attaquer pour la
premiere fois le Village , mal-
gré le feu effroyable des Enne-
mis , dont le Canon tiroit aussi
promptement que la mousque-
terie , il força leurs palissades,
renversa leurs Chevaux de Fri-*

se , se rendit maistre du Village , y entra , & y fut tué.

Monsieur le Duc de Montmorency a fait des miracles en s'exposant extraordinairement aux plus facheux endroits. Sa blessure ne s'estant trouvée qu'une contusion , il ne voulut point quitter , chargea les Ennemis avec les Troupes qu'il commandoit , & demeura jusqu'à la fin.

Lors que Monsieur le Prince de Conty retira du combat les trois Brigades de Navarre , Bourbonnois & Provence , Monsieur le Marquis d'Alincour soutint fort longtemps avec toute la valeur imaginable l'effort des Ennemis avec sa Brigade , pendant que le reste se retira.

Le

DE NEERVVINDE. 113

Je dois ajouter icy, que M. le Comte de Cossé, Grand Panetier de France, s'est fort distingué en combattant contre les meilleures Troupes de l'Electeur de Baviere, sur lesquelles tomba le Regiment de Montrevel. Ce Comte retourna jusqu'à cinq fois à la charge, & son ardeur l'emporta si avant en poursuivant les Ennemis, qu'il fut fait Prisonnier. M. de Baviere le traita parfaitement bien, & le renvoya sur

K

sa parole , après l'avoir comblé d'honneftetez.

M. le Comte de Grand-pré, Neveu de M. le Maréchal de Ioyeuse , a esté blessé d'un coup de mousquet au travers du bras , en marchant sur les traces de ce Maréchal. Le Major de son Regiment eut le genotil fracassé auprès de luy. Quoy que son Regiment soit de Milice , il a tres-bien fait son devoir , aussi-bien que l'année derniere en Picd-mont , où il servoit.

DE NEERVVINDE. 115.

M. de la Tour Dalliés,
Capitaine de Cavalerie
dans le Regiment du
Commissaire general , a-
près avoir chargé quatre
lignes differentes des En-
nemis sans se rallier , eut
son cheval blessé sous luy
de trois coups , & receut
un coup de Mousquet à
la teste. Il fut mis au
nombre des morts & dé-
pouillé ; cependant il y a
beaucoup à esperer de sa
guerison , ce seroit une
vraye perte , ce jeune bra-
ve n'ayant que vingt ans ,

K a

& estant dans le service dès l'âge de quinze , c'est à dire qu'à vingt ans il a déjà essuyé cinq années de la plus rude guerre qui se soit faite depuis plusieurs Siecles.

Si tous les Officiers se sont distinguez , tous les Corps en general qui ont donné en cette occasion se sont surpassez , & tous ceux qui avoient esté d'abord repoussez , ont retourné à la charge avec plus de vigueur & de fermeté qu'auparavant , sans

qu'aucun ait esté rebuté. Il n'y a aucune Relation qui ne donne des loüanges extraordinaires au Regiment des Gardes, & en effet, il ne peut estre trop loüé; il s'est peu vu d'intrepidité & de valeur qui ayent égalé la leur. Après avoir tué ou mis en fuite tout ce qui leur étoit opposé, ils allerent planter leurs Drapeaux sur des hayes par de là le champ de bataille, & ils firent ce jour-là des choses qu'on a peine à croire. Ils souf-

tinrent & repoussèrent deux fois toute l'aile droite de l'Infanterie des Ennemis , & se servant d'Hallebardes , d'Espadons , de Bayonnettes , & de tout ce qu'ils purent trouver sous leur main , ils renversèrent , & comblèrent en divers endroits le retranchement , pour faire passage à nostre Cavalerie.

Il n'y a point de louanges qui ne soient au dessous de la fermeté des Gardes du Corps, des Gendar-

mes , des Chevaux - Le-
gers , & de quelques autres
Escadrons , qui ne purent
trouver passage que pour
deux de front , & ne
laisserent pas de passer
devant la Cavalerie En-
nemie qui estoit campée
sur plusieurs Lignes , &
qui ayant un front plus
grand, les prit en flanc, mê-
me avant qu'il fussent tous
passez. Cependant ils pouf-
ferent route la Cavalerie
Ennemie , la renverserent,
la mirent entierement en
déroute , & soutinrent par

là la haute reputation ,
où se trouve aujourd'huy
la Maison du Roy.

Il falut du temps pour
ramasser les Etendars , &
les Drapeaux , & cela fut
cause qu'il y avoit plu-
sieurs Relations à la Cour,
& à Paris lors que Mon-
sieur d'Albergotty les ap-
porta. Ces marques indu-
bitables d'une pleine Vic-
toire réjouïrent beaucoup,
& les premiers soins du
Roy furent de donner ses
ordres/ pour en rendre de
tres - humbles graces au
Dieu

Dieu des Armées. Voicy la Lettre que Sa Majesté écrivit pour cet effet à Monsieur l'Archevesque de Paris.

Mon Cousin. L'Armée que mes Ennemis avoient en Flandre, composée de l'élite de leurs Troupes, & commandée par le Prince d'Orange en personne, fut attquée dans son Camp le 29. du mois dernier par mon Cousin le Maréchal Due de Luxembourg, à qui j'avois donné mes ordres. Les Ennemis qui avoient préveu son dessein, n'oublierent rien pour s'en garantir; & quoy que leur Camp fût déjà tres-avantageux par sa situation, ils l'avoient encore fortifié par des

L

retranchemens redoublez , & avec un travail incroyable ; cependant ils y furent forcez , & mis en déroute. Une partie est demeurée sur la place , une autre s'est noyée en fuyant , le reste a esté dispersé , plusieurs de leurs Officiers Généraux , & un grand nombre d'autres tuez ou faits Prisonniers , soixante seize pieces de Canon , huit Mortiers , neuf Pontons laissez sur le champ de Bataille , douze paires de Timbales , soixante Etendars & vingt-deux Drapeaux emportez par force , ou abandonnez par les mourans. Il n'y a rien que mes Ennemis ne doivent craindre après une si terrible défaite. Il n'y a rien que je ne sois en droit d'esperer , mais

DE NEERVVINDE. 123

je borne tous mes vœux au bonheur de mes peuples , & pour tous fruits d'une Victoire si éclatante , je ne desire rien tant que de voir mes Ennemis ouvrir enfin les yeux , devenir attentifs à leurs véritables intérêts , & entrer dans les sentimens d'une Paix solide & durable , que je leur ay toujours offerte au milieu de mes plus grandes prosperitez. C'est pour la demander à Dieu , & pour le remercier de tant de graces , que je desire que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris , au jour & à l'heure que le Grand Maître ou Maître des Ceremonies vous dira de ma part. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait , mon

L 2

114 BATAILLE

*Cousin , en sa sainte & dign
garde. Ecrit à Marly le septième
Aoust 1693. Signé, LOUIS.
Et plus bas, PHELYPEAUX.*

On voit par cette Let-
tre les intentions de Sa
Majesté. Elles sont si bon-
nes, qu'il ne faut pas s'é-
tonner si ses Troupes ne
combattent jamais , sans
que le Ciel benisse ses ar-
mes.

Parmy les Drapeaux &
Etendars qui furent pris .
il y avoit

Vingt-deux Drapeaux
sans Inscriptions.

DE NEERVVINDE. 125

Vingt - quatre Etendars
sans Inscriptions.

Huit Anglois.

Huit Hollandois.

Cinq de Brandebourg.

Trois de Hanover.

Deux d'Anhalt.

Deux Liegeois.

Trois de Baviere.

Un d'Espagne.

Un d'Athlone.

Iamais défaite n'a tant
chagriné les Ennemis ,
non seulement à cause de
leur perte , mais aussi à cau-
se de la honte , qu'il y a-
voit d'estre vaincus dans

126 BATAILLE

des postes si avantageux. Les Troupes Ennemies furent si surprises , & si effrayées de la valeur des nôtres , qu'elles porterent la crainte & l'épouvante , dans tous les lieux où elles se retirèrent. Jamais elles n'ont esté de si bonne foy , & jamais il n'est tant venu en France de Relations de Villes ennemies , qui soient demeurées d'accord de leur perte. La Politique n'y avoit point de part , la verité toute seule , & l'état present des choses dont

leur vüe ettoit frappée les
faisoit parler. Ce qu'il y
eut de surprenant, fut que
le Prince d'Orange & l'E-
lecteur de Baviere avoüe-
rent qu'ils avoient esté
battus. Il est vray qu'il
leur auroit esté difficile
de se dire Vainqueurs en
fuyant avec une tres-peti-
te Troupe, & n'ayant plus
d'Armée, ce qui avoit é-
chappé s'estant debandé,
& sauvé par pelotons. Le
Prince d'Orange ne se ti-
ra pas d'affaire sans peine,
puisque son Cheval s'ab-

batit sous luy dans la Gect-
te, de sorte que s'il n'avoit
esté promptement secou-
ru, il auroit couru grand
risque d'estre noyé. Il nous
est bien glorieux qu'il
ait agi jusques à la fin de
la Baraille, & que sa
presence & son exemple
ayent animé les Troupes,
parce qu'outre la force des
Retranchemens, & le cou-
rage que les Ennemis ont
fait voir, ayant combattu
jusqu'à ce qu'ils fussent ac-
cablez, ils ont reconnu
que rien ne pouvoit resi-

ster aux François. L'Electeur de Baviere ne put retenir ses larmes, & se plaignit au Prince d'Orange, de ce qu'il avoit voulu demeurer dans son Camp contre le sentiment de tous les Generaux. Il est vray qu'il avoit resolu d'en decamper le lendemain, & qu'il fut fort surpris d'apprendre l'arrivee de Monsieur de Luxembourg. Il pouvoit decamper alors, mais deux choses l'en empêcherent. Son Camp n'étoit pas encore

130 BATAILLE
fortifié, & on pouvoit l'attaquer en se retirant, ce qui l'auroit fort embarrassé, son arriere Garde ne pouvant soutenir une Armée aussi forte que celle que commandoit Monsieur de Luxembourg. D'ailleurs, il apprehendoit, & il le dit à Monsieur de Baviere, que s'il reculoit la veille d'une Bataille, les Anglois n'imputassent cette retraite à lâcheté. Cependant il avoit grand sujet d'apprehender qu'on ne l'attaquât. Sa defaite auroit encore

esté plus entiere , & comme il n'avoit point de retranchemens , la Victoire nous auroit peu coûté , mais l'Infanterie de Monsieur de Luxembourg estoit encore en marche & ne put , suivant ce que vous avez veu dans les Relations , arriver qu'à huit heures du soir. Je viens à la triste desolation que causa aux Ennemis la perte de cette Bataille. Elle fut grande dans tous les lieux où les Fuiards porterent l'épouvante , & par-

132 BATAILLE

ticulierement à Bruxelles , où la plus part des Femmes se retirerent dans les Eglises , dont on eut bien de la peine à les faire sortir , tant elles estoient saisies de frayeur. Voicy ce que portoient les premières Lettres qui vinrent de cette Ville. Les François viennent de gagner une grande Victoire sur nous , ils ont presque pris tout nostre Canon , des Mortiers , & beaucoup de Ponts de Bateaux. Le Duc Barviere malgré sa valeur , a esté obligé de ce-

der à la force. Il s'est retire à Tillemont fort en desordre, la terreur est grande icy. Nous avons perdu nos meilleurs Officiers, & plus de vingt, ou vingt-deux mille hommes. Le Prince d'Orange fait revenir les Troupes qui étoient aux Lignes, il en a déjà passé à la hauteur de cette Ville.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre du premier Aoust.

Monsieur de Luxembourg attaquâ l'Aile droite des Alliez, avec son Aile droite, & après un long Combat,

134 BATAILLE

*cette Aile droite composée de
Troupes Espagnoles , & de
celles de Brandebourg & a'Ha-
nover pla & fut deffaitte.*

*De six mille Brandebourg ,
il n'en est pas resté cinq cens.*

*Les Anglois composoient le
Corps de Bataille , & ont*

*fait plus qu'on n'attendoit
d'eux. Le Roy les a menez*

*luy mesme à la Charge , ils
ont chargé jusques à six fois ,*

& ont enfin succombé. Les

*Troupes qui estoient à la se-
conde Attaque , c'est à dire à*

*la gauche ; n'ont pas este plus
reuses. La vigueur a été gran-*

de pendant six heures , mais la Victoire s'estant déclarée pour les François , & la confusion s'estant mise dans les Troupes , chaque attaque ne songea plus qu'à chercher son salut dans la fuite. C'est en voulant faire sa retraite qu'elle a fait une tres-grande perte , car la Geete estant derriere la seconde Ligne à la portée du Pistolet , il y en eut quantité qui se precipiterent dans l'eau. Le nombre des personnes qui y ont perdu la vie est de plusieurs milliers , & d'une infinité de

136 BATAILLE

*Chevaux , en sorte qu'on a
vu des gens qui ont passé
cette Riviere sur des Cada-
vres. Les Gardes de Mon-
sieur de Baviere ont beaucoup
souffert. Ses Cuirasiers ont
esté entierement défaits , &
tous ceux qui restent sont bles-
sez. La Ville de Bruxelles a
offert de faire des levées pour
les rétablir. La Cavalerie
d'Hanover a lâché le pied la
premiere , & a donné le bran-
le. Ce Combat a duré jusqu'à
cinq heures du soir , les Fran-
çois demeurant Maistres du
Champ de Bataille & de nô-
tre*

re Artillerie. De memoire d'homme , on n'a point veu un si sanglant Combat. Il y a eu un grand nombre d'Officiers tuez , & blesez , sans les Prisonniers. Le Prince de Barbançon a esté tué , & une infinité d'autres. Il y a des Regimens où il n'est pas resté cent hommes. Le Roy d'Angleterre cependant , & S. Altesse E. voulant prendre leur revanche , & pour cela ils ont tiré les Troupes des Garnisons avec lesquelles , en y joignant celles que le Duc de Wirtemberg com-

M

138 BATAILLE

mandoit dans les Lignes ; ils prétendaient avoir une Armée aussi nombreuse qu'anparavant. Il ne se peut que celle de Monsieur de Luxembourg n'ait souffert , car elle a eu affaire aux plus belles Troupes du monde , & on n'a jamais vu de si beaux hommes. Voilà , Monsieur , l'idée de ce qui s'est passé dans ce Combat , qui a esté le plus sanglant qui se soit donné de ce siècle.

D'autres Lettres portent, que ce qui estoit échappé de l'Armée ayant jetté ses armes, & s'estant dispersé de tous côtez , n'avoit pû commencer à se

rassembler qu'après cinq jours ,
 qu'il y avoit eu un si grand nom-
 bre de noyez au passage de la
 Geete que les Ennemis passerent
 sur un Pont de Chevaux & de
 corps morts ; que le Prince d'O-
 range après la perte de la Ba-
 taille , dépescha plusieurs Cou-
 riers , pour faire revenir le deta-
 chement qui estoit aux Lignes ,
 & avoit même mandé au Prin-
 ce de Vvirtemberg qui le com-
 mandoit , de faire revenir l'In-
 fanterie en croupe , qu'ils a-
 voient retiré les Garnisons de plu-
 sieurs Places pour renforcer leur
 Armée , & mesme de Bruxel-
 les , où ils avoient fait publier
 un ordre à tous Bourgeois , A-
 vocats , Procureurs & Gentils-
 hommes , de prendre les armes

140. BATAILLE
*pour garder les Tortes de la
Ville.* Il en a esté depuis par-
lé dans leurs nouvelles im-
primees sous le nom d'E-
lus.

Après vous avoir fait
voir ce qui a esté écrit de
plusieurs endroits , sur le
rapport des Troupes fuyan-
tes , dont l'idée étoit en-
core toute remplie de la
valeur des François , je me
trouve obligé de vous en-
voyer une Piece Originale ,
où quelque soin que pren-
ne celuy qui l'a écrite de
deguiser la verité , pour
faire la cour au Prince d'O-

DE NEERVVINDE. 141

range , on ne laisse pas de la reconnoistre , les moyens qu'il a employez ne se pouvant soutenir. Je ne doute point qu'il ne me soit aisé de vous en faire demeurer d'accord , quand vous aurez lû cette espeece de Relation. La traduction en a esté faite en Hollande dans les termes que je vous envoie.



M 3

COPIE DE LA LETTRE
 du S^r Dickvelt, Depu-
 té des Etats Generaux
 près du Roy d'Angle-
 terre, écrite de l'Armée
 en Brabant qui est à
 Diest près de Louvain,
 du 30. Juillet 1693. tra-
 duite de Hollandois en
 François.

HAuts & Puissans Sei-
 gneurs.

*Avant hier 28. de ce mois,
 le Roy ayant receu avis que
 le Duc de Luxembourg avec*

son Armée estoit en marche vers la nostre , qui estoit alors auprès de Neerhespen , pour le combattre , à ce qu'on disoit , ou gagner sur luy la marche qui conduit à Louvain , il monta à l'instant à Cheval pour aller tout reconnoistre , & appercevant que l'Ennemy. s'approchoit en estat de nous attaquer avec toutes ses forces , il trouva à propos de faire sortir toute l'Armée de ses Lignes , & de se poster en sorte qu'il pût l'attendre , & faire une vigoureuse résistance ; faisant cependant de-

filer le Bagage qui estoit encore à l'Armée, du coste de Levve. De temps en temps l'Ennemy descendoit vers nous, mais il n'entreprit rien de tout ce soir là.

Le Roy cependant continuant à prendre toutes les précautions possibles, fit poster l'Infanterie dans toutes les hayes, & fit élever divers retranchemens dans tous les lieux où ils pouvoient estre necessaires.

Le matin au point du jour qui estoit hier, toute l'Armée Ennemie ayant paru, on commença de part & d'autre à se canonner fortement. Nostre Artillerie qui avoit les hauteurs, & qui estoit bien postée, endomma-
gea

gea fort l'Ennemy, & la sienne au contraire ne nous eust fait que tres-peu de mal si Monsieur le Comte de Solms, General de l'Infanterie, n'y avoit eu la Jambe droite emportée d'un boulet de Canon au-dessous du genoüil.

Sur les dix heures, l'Armée Ennemie s'estant rapprochée, commença par attaquer nostre aile droite, & eut au commencement quelque avantage en un endroit, mais les Ennemis furent aussi tost repoussez, ainsi que dans les autres endroits qu'ils attaquèrent avec une perte incroyable. Vne heure après, les Ennemis attaquèrent aussi plusieurs postes du Corps de Bataille de l'aile gauche, & furent quoy qu'incomparablement plus fort,

N

que les nostres , si vigoureuſemens
recens , que bien qu'ils fuſſent
plusieurs fois raiſſichis de monde,
ils furent repouſſez à chaque fois
avec tres-grande perte. Enſin ,
Hauts & Puiffans Seigneurs ,
lors qu'à leurs mouvemens , on
avoit ſu et de juger qu'ils com-
mençoient à ſe retirer , ils raf-
ſemblerent par derriere leurs
principales forces , & attaque-
rent en divers endroits avec une
furie extrême noſtre aile droite ,
& parce que leur Armée eſtoit
de beaucoup ſuperieure à la noſtre ,
ils nous ont par leur grand nom-
bre forcez en deux ou trois en-
droits , & ont penetré juſqu'au
Corps de Bataille. Plusieurs de
nos Eſcadrons , tant du Corps de
Bataille que de l'aile gauche ,

ont fait retirer nos Ennemis par deux fois , mais ils ont esté enfin forcez de ceder au nombre. Sur cela , le Roy donna ordre à l'Infanterie du Corps de Bataille & de l'aile gauche de se retirer , & fit prendre aussi à l'aile droite la route de Tillemont , ce qui s'est fait en passablement bon ordre , & Sa Majesté s'y est aussi rendue en personne.

Hauts & Puissans Seigneurs , de nostre part les postes ont esté aussi bien choisis & bien fortifiez que le temps & le terrain l'ont pu permettre. Aussi a-t-on bien des fois repoussé l'Ennemy , & l'on peut dire que le combat depuis le commencement jusqu'à la fin a esté conduit avec un fort grand ordre , jusqu'à la dernière

Et grande attaque que les Ennemis ont donnée à l'aile droite, qu'ils ont percée, mais enfin on peut assurer que durant tout le combat ils ont perdu beaucoup plus de monde que nous. Il est vray que dans la retraite nous avons perdu beaucoup de gens, sur tout de la Cavalerie, par le desavantage du terrain. Le Roy a toujours esté en action d'un lieu à l'autre, Et par tout present dans le feu du combat, où il a conduit luy-mesme l'épée à la main plusieurs Escadrons & Bataillons, de sorte qu'on ne sçauroit assez louer Dieu d'avoir conservé comme par miracle, sa personne sacrée, qui n'a eu qu'une legere contusion d'une balle dont il a esté frappé au costé.

Hauts & Puissans Seigneurs,

faute de temps je n'ay pu encore trouue l'occasion d'apprendre toutes les particularitez de la Bataille , ny ſçavoir les Morts & les Prifonniers. La plus grande part de l'Infanterie s'eſt retirée le long de Leuwe , & on rasſemble icy une partie de la Cavalerie , pour marcher avec les Regimens & Bataillons du coſté de Malines , où l'on conduira auſſi la Cavalerie & l'Infanterie , qui a pris la route de Tillemont , & là on formera l'Armée qui dans peu de jours deviendra tres-considerable , puis qu'outre les vingt-cinq Bataillons & les quarante Eſcadrons qu'a le Duc de VVirtemberg , il y a encore à Liege trente Bataillons. Je ſuis , &c.

Les Ennemis se retranchent sur deux choses , qu'ils croient leur estre fort avantageuses ; l'une qu'ils se sont bien défendus avant que d'abandonner le champ de Bataille ; l'autre , que nous estions superieurs en nombre. Il y a à répondre à cela , que nostre supériorité en nombre , supposé qu'il y en eust , nous étoit inutile ; que nous ne pouvions opposer qu'un petit front à des gens retranchés ; que ce petit front

DE NEERVVINDE. 151
avoit presque toujours à
soutenir la plupart de
leurs Troupes, & qu'ainsi
notre supériorité ne nous
estoit d'aucun avantage.
A l'égard de la vigoureu-
se défense qu'ils ont faite,
elle n'a rien d'extraordi-
naire quand on a l'avan-
tage des hauteurs & des
retranchemens. Elle n'est
même à compter que du
temps que les deux Partis
ont combattu dans un
terrain égal, & les Enne-
mis ayant alors lâché le
pied, ils ne peuvent dire

N 3

qu'ils se soient défendus, mais seulement qu'ils ont résisté tant qu'ils ont esté à couvert de leurs retranchemens, ce qui fait voir qu'en pleine campagne il leur seroit impossible de tenir un moment contre les Troupes du Roy.

Il n'est pas à croire que cette superiorité l'ait emporté de beaucoup. Si le Prince d'Orange en avoit esté persuadé, il est trop habile pour avoir fait des pas qui pouvoient l'engager au combat, ainsi qu'il

DE NEERVVINDE. 153
est arrivé. Il est vray qu'il
avoit envoyé un Corps
de Troupes du costé des
Lignes , mais il n'en avoit
tiré qu'une partie de son
Armée , & les Garnisons
des Places que ce Corps
couvroit , avoient fourny
le reste. Quant aux dix
Bataillons envoyez à Lie-
ge , la Campagne estoit
trop avancée pour croire
qu'ils fussent complets.
Voilà les deux endroits
par où le Prince d'Oran-
ge pouvoit estre affoibly ,
& comme peu auparavant

N 5

toutes les nouvelles qui venoient de son Armée, en publioient la force, on se contredit lors qu'on veut qu'elle soit foible, & l'on ne tient ce langage que lors que malgré l'avantage du terrain, on a perdu une Bataille, avec toutes les circonstances qui peuvent relever la gloire des Victorieux. Monsieur Dickvelt, dans sa Lettre que vous venez de lire, dit sans en donner de preuves : *On peut assurer que dans le com-*

bat ils ont perdu beaucoup plus de monde que nous. Il est vray que dans la retraite nous avons perdu beaucoup de gens , sur tout de la Cavalerie. On ne peut nier que dans une retraite , ceux qui fuyent ne perdent beaucoup de monde , c'est un fait general & constant , & ils sont mesme souvent les seuls qui perdent , parce qu'ils ne se défendent plus , mais quand deux Partis se battent également bien , & qu'ils se poussent tour à

tour , comme les deux Armées ont fait dans le combat dont il s'agit , il ne suffit pas de dire pour se faire croire , qu'un Party ait plus perdu que l'autre. Si l'on n'en donne point de raisons , ce n'est qu'un langage du Vaincu qui cherche à pallier sa défaite , & quand je diray que pendant le combat la perte peut avoir été égale , les deux Partis s'estant biens battus , jusqu'à s'estre chassés tour à tour de plusieurs postes , les En-

nemis ne ſçauroient s'en plaindre , mais il faut neceſſairement qu'ils accordent , comme ils le font en effet , que dans la déroute qui accompagne une retraite forcée , ils ont perdu ſeuls , & beaucoup & que de plus , tous les noyez , dont le nombre va à l'infiny , ſont ſur leur compte. Ces deux articles doivent rendre naturellement leur perte beaucoup plus grande que la noſtre. La Relation de Mr Dickvelt fut ſuivie peu de

158 BATAILLE

temps après d'une Relation que le Prince d'Orange envoya aux Etats, & qui se trouve imprimée dans la Gazette d'Amsterdam. Cette circonstance est nécessaire à sçavoir; car cette Relation est si peu avantageuse aux Alliez; qu'on pourroit me soupçonner de l'avoir supposée. Je sçay qu'on s'est repenti de l'avoir fait paroître, & qu'on tâche d'en supprimer les copies autant que l'on peut, parce que depuis qu'elle a

DE NEERVVINDE. 159

esté renduë publique ,
on a cru , pour tromper les
Anglois & les Sujets des
Alliez , devoir donner un
autre tour au Combat , que
celuy que la verité luy a
fait donner d'abord. Voi-
cy cette Relation , que
vous ne trouverez point
remplie de cette grande
superiorité qu'on nous a
donnée dans les autres , ny
de tous les détours qu'on
a cherchez pour amoin-
drir la Victoire des Fran-
çois , & grossir leur perte.
Je laisse le nom de Roy

160 BATAILLE
de la Grande Bretagne
dans le titre , mais on
doit voir que ce n'est
pas un François qui parle,
& le Public auroit pû
estre embarrassé , si j'en
avois mis un autre.



RELATION.

De la Bataille de Landen,
 envoyée par S. M.
 le Roy de la Grande
 Bretagne, à Leurs Hau-
 tes Puissances les Etats
 Generaux des Provinces
 Unies, le 2. Aoust 1693.

*LE 18. Juillet, le Roy
 ayant appris au Camp de
 Park que les Ennemis s'avan-
 çoient du costé de la Meuse,
 marcha le 20. à Tillemont, où
 il receut la nouvelle du Siege
 de Huy. Il continua sa marche vers
 Hepetinge, entre S. Trone & Ton-*

O

gres, dans le dessein de faire lever le Siege, mais il apprit là que la Place s'estoit rendue. Le mesme jour, il envoya dix Bataillons à Liege, & le lendemain il arriva, à Ner-Hespen, où il s'arrêta pour estre à portée de s'informer des mouvemens des François. Le 21. les Partis qu'il avoit détachez pour cela, rapporterent qu'ils avoient trouvé un gros Corps des Ennemis sur la hauteur du Moulin de VVaren, ce qui les avoit empêchez de passer outre. Quelques heures après, le Roy apprit que les Ennemis paroissoient sur la hauteur de Sainte Gertrude - Landen, à demi-heure de nostre Camp, & les ayant reconnus, il trouva qu'il s'estoit la teste de leur Armée,

DE NEERVVINDE. 163

qui avoit marché sans bruit devant le jour. S. M. jugeant par là qu'ils avoient dessein de l'attaquer, resolut de les attendre, & fit mettre cette mesme nuit son Armée en Bataille. L'aile droite s'étendoit depuis le Village de Lixem, & du Chasteau de VVan sur la Geete jusqu'au Village de Neervinden, estant couverte d'un ruisseau, de hayes, & de chemins creux. La Brigade de Ramzer, de cinq cinq Bataillons, estoit devant l'aile droite près de Larent, l'Infanterie de Brandebourg vis à vis de Laren, & celle de Hanover vis à vis de VVinden. Le Roy ayant trouvé le terrain ouvert depuis VVinden jusqu'à Neerlanden, fit fai-

re pendant la nuit un retranchement , derrière lequel il posta le reste de l'Infanterie , & mit quelques Bataillons dans le Village Neerlanden. L'aile gauche commençoit depuis le Village de Dormal , couverte du ruisseau de Landen , jusqu'à Neerlanden , d'où elle forma un arc qui s'étendoit derrière l'Infanterie du retranchement , afin de la soutenir. Nous passâmes la nuit dans cette situation , & au point du jour nous découvrimus les Ennemis sur deux lignes sur la hauteur de Sainte-Gertrude-Landen , & un Corps qui s'avancoit vers nostre retranchement du costé de VVinden. Au lever du Soleil , les Ennemis se trouverent à la portée de nostre

DE NEERVVINDE. 165

Canon , qui commença à tirer sur eux pendant deux heures. Ils ne firent aucun mouvement. Sur les six heures , ceux qui estoient demeurez sur la hauteur, descendirent en plusieurs lignes, mais des qu'ils furent à la portée de nostre Canon , ils abandonnerent le milieu de la Plaine ; & laisserent défiler leur Infanterie vers nostre aile droite du costé VVinden , & de Laren , & vers nostre gauche du costé de de Neerlanden. Elle estoit soutenüe de leur Cavalerie , qui prit aussi les costés de la Plaine, & un Corps passa de l'autre costé du ruisseau de Landen , pour donner jalousie à nostre aile gauche , pendant qu'ils devoient faire leur plus grand effort con-

166 BATAILLE

tre l'aile droite , laquelle ils attaquèrent un peu après sept heures. Le combat fut incertain pendant quelques heures de ce costé là. Les Ennemis attaquèrent , & furent repoussez à diverses fois. Il y eut quelques Escadrons qui passerent le ruisseau au dessus de Larren , mais presque tous furent tuez ou faits Prisonniers. L'Electeur de Baviere qui se portoit par tout , & qui donnoit ses ordres à toute l'aile droite , fit charger les Ennemis si à propos , qu'il les repoussa finalement dans la plaine. La Brigade de Ramzey regagna son poste. Le Prince de Hanover ramena aussi luy même son Infanterie dans ses postes , & le Prince de Brandebourg en fit autant de la

DE NEERVVINDE. 167

sienne , quoy que cependant les Ennemis ne fussent pas entierement chassés du Village de VVinden. Les François voyant qu'ils n'avoient pu forcer nostre aile droite , attaquèrent nostre aile gauche au Village de Neerlanden, mais ayant esté repoussés après un furieux Combat , ils retournerent à la charge avec des Troupes fraiches. Le Roy qui venoit de donner ses ordres à l'aile droite , survint fort-à propos à la gauche , cù pendant une heure le Combat fut fort sanglant. Nous conservâmes le Village , & les Ennemis en furent entierement chassés. Ils retirerent alors leurs Troupes de cette attaque , & les menerent vers nostre aile droite , où le feu

avoit esté continnel , mais me-
 diocre , & quoy que les Enne-
 mis eussent eu du desavantage à
 leur aile gauche qui agissoit de
 ce costé là , ils avoient neanmoins
 toujours gardé une partie du
 Village de VVinden , & ga-
 gné les Hayes de la hauteur ,
 d'où ils se trouvoient Maistres
 du flanc de nostre retranche-
 ment. Le Roy qui estoit present
 par tout où il falloit porter du
 remede , après avoir rétably le
 desordre qu'il y avoit à l'aile
 gauche , retourna promptement
 dans le Village , & mena jus-
 qu'à deux fois l'Infanterie An-
 gloise dans le retranchement ,
 où elle se battit avec beaucoup
 de valeur , comme elle avoit fait
 par tout. L'Eleſteur de Baviere
 commanda

commanda deux Bataillons pour
attaquer l'aile gauche des En-
nemis, pendant que trois autres
la devoient ataquier par devant,
mais les Ennemis ayant esté ren-
forcez par des Troupes de leur
aile droite, avant qu'il pust
executer son dessein, ils se ren-
dirent maistres des avenues du
Village, & firent une ouvertu-
ture par laquelle leur Cavalerie,
soustenuës de l'Infanterie qui
estoit dans les hayes, commen-
ça à passer. La premiere Cava-
lerie qui passa fut repoussée,
mais nostre Infanterie ne pou-
vant plus soutenir le feu qui
s'y faisoit sur le flanc de nostre
retranchement, fut obligée de se
retirer, & comme nostre Canon
servoit peu de ce costé là, la

Cavalerie des Ennemis passa en grand nombre , & commença à s'étendre le long des hayes qui estoient occupées par leur Infanterie , & ils n'eurent pas plutôt formé quelques Escadrons , qu'ils chargerent les Troupes de Hanover & de Brandebourg qui étoient à la gauche de l'aile droite , & profitant du mouvement que fit alors une partie de ces Troupes , ils les mirent en desordre , de même que les Espagnols , qui estoient à la droite de la Cavalerie de Hanover. Le Roy fit alors avancer une partie de l'aile gauche pour y remédier , mais comme elle estoit trop éloignée , l'Ennemi ne donna pas le temps de se former , & ayant attaqué en flanc la Cavalerie Hollandoise

qui estoit à la gauche , il la mit aussi en desordre avant que les Anglois fussent en ligne , de sorte qu'ils furent obligez de charger comme ils se trouvoient , ce que quelques uns firent avec succès , battant toute ce qui se trouvoit devant eux , mais l'aile droite ayant esté obligée de repasser la Riviere , les Anglois se trouverent environnez. Le Roy voyant que l'Ennemi avoit l'avantage par tout , envoya dire aux Generaux de l'Infanterie de l'aile gauche de se retirer à Levre , les Dragons & les Grenadiers , par Dormal , & l'Infanterie avec une partie de la Cavalerie de l'aile gauche par Osmael , ce qui fut executé. Après que le Roy eut

172 BATAILLE

donné ses ordres par tout , se voyant environné de toutes parts , & obligé de passer la Riviere , il eut peine à gagner le Pont de Neef-hespen , où S. M. rallia une partie de ses Gardes & de la Cavalerie de l'aile gauche , avec ce qui s'estoit sauvé de la Brigade de Ramzey , & se joignit sur les hauteurs de Tillemont , avec ce que l'Electeur de Baviere avoit rallié de l'aile droite. Le Roy marcha toute la nuit avec ce Corps vers Boutechem , & le lendemain il alla camper à Bethlehem près de Louvain. Le reste de l'Armée qui s'estoit retirée à Leyde , alla camper aux environs de Diest. Comme l'Armée n'est pas encore toute rassemblée , nous ne pouvons

pas sçavoir quelle est nostre perte ; nous sçavons seulement qu'elle est beaucoup moindre qu'on ne l'avoit cru , & il y a bien apparence que celle des Ennemis est aussi grande que la nostre , surtout en Infanterie. Le Comte de Solms a eu la jambe emportée , Milord Portland est blessé , Monsieur de Sgravenmore , & le Duc d'Ormont dangereusement blessé , & Monsieur de Zuilestein , sont Prisonniers. Nous ne sçavons pas encore les noms des autres. Nous avons pris le Duc de Barwicé prisonnier , avec divers Officiers , entre lesquels il y a des gens de qualité , dont nous n'avons pas encore la liste. Nous avons perdu quelques Etendarts , mais nous en avons gagné un grand nombre sur les Ennemis.

Il n'y a point encore eu de grande Bataille, quand elle a esté opiniastrec, où le vaincu n'ait emporté quelques Etendarts, & quelques Drapeaux. Si les vainqueurs ne perdoient rien, leur gloire seroit bien mediocre. Ce n'est que la forte resistance des Ennemis qui en rehausse l'éclat, & pendant cette resistance il faut perdre quelque chose. On croiroit autrement que les Ennemis auroient fuy sans avoir soutenu le combat, & que leur perte

seroit arrivée dans leur deroute , sans qu'ils eussent montré le front à leurs Ennemis. Cependant quoy que les Alliez ayent longtemps combattu avant que de ceder la Victoire , & qu'ils se soient vantez d'avoir gagné des Etendarts & des Drapeaux , il faut que le nombre s'en soit trouvé peu considerable , puisque les ennemis ne les ont point fait paroître , & qu'ils n'en ont plus parlé. La mesme Relation envoyée par le Prince d'O-

range dit qu'il y a apparence que nous avons perdu autant de monde que les Alliés. C'est ne dire rien que de dire sans aucune preuve qu'il y a apparence qu'une chose soit ; cela ne paroît même qu'une manière de parler dans cette Relation , puis qu'à juger des choses par les apparences , elles doivent être pour nous par les raisons que j'en ay déjà apportées , & qu'à l'égard de la fin du Combat où les vaincus perdent seuls , il est

DE NEERVVINDE. 177
impossible que les Ennemis n'ayent pas fait une tres - grande perte. Je ne vous parleray plus que d'une des Relations qu'ils ont fait imprimer. Cette dernière a esté faite par un de leurs Officiers , & je ne vous en rapporteray que la fin. *Enfin* , dit-il , *le combat de la Cavalerie fut general autant que le terrain le permit. Celle de l'Etat étant battue après une résistance loüable , l'Angloise , menée par Monseigneur le Prince de Nassau Sarbruck , nostre premier Maréchal de Camp general , Monsieur Douerkerke & Milord Portland , Lieutenans*

P 5

généraux , prit sa place , & attaqua vigoureusement , mais les Ennemis étant renforcez de plus en plus , l'accablèrent par leur nombre , & reparerent le mauvais succès des premières attaques de leur Infanterie , par la déroute entière de nostre Cavalerie. Alors il n'estoit plus temps à nos Bataillons de balancer sur la retraite. Ils la firent en assez bon ordre par les soins de nos Généraux , qui les avoient si bravement fait combattre , & qui furent suivis des Dragons du Roy , & des autres que j'ay nommez. La Cavalerie Espagnole & Bavaroise , après avoir fait tout ce que l'on en pouvoit attendre pour le service du Roy leur Maître , & celui de S. A. E.

dont la veüe seule suffit pour faire agir en desesperez les Braves, & rendre braves les plus timides, se retira vers Tillemont, le mieux qu'elle put; l'Angloise & celle de l'Etat passa en desordre la Riviere de Geete, poursuivie jusque là, & se salva par Lerve vers Diest. Le peu de passage qui se trouva à la Riviere où il n'y avoit point de ponts, en a fait noyer beaucoup, & peut estre autant qu'il en est resté sur le le champ de Bataille, lequel nous avons esté obligez par nostre fatalité de laisser aux Ennemis sur les trois heures après midy, avec la plus grande partie de nostre Canon, qui à la droite fut trop tost abandonné de ceux qui le commandoient. Les François sur leur Victoire, y firent

une décharge generale, avant que nous fusſions assez loin pour ne le pas entendre. Voila , Monsieur , comme s'est passée cette journée , qui ne nous à esté que trop malheureuse , quoy que la vigueur de nôtre resistance ait fait acheter aux Ennemis la Victoire cherement. I'ose dire qu'ils sont assez bonnestes gens , & trop justes à cet égard , pour ne le pas avouer aux mesmes.

Je n'ay rien à vous dire de cette Relation. L'Auteur s'explique en termes assez significatifs , & nos Relations mesmes ne peignent pas mieux la déroute des Ennemis.

La verité s'estant ainsi fait jour de tous costez , parce qu'il est difficile de la dèguiser , quand la renommée prend elle-mesme le soin de la publier les parties interessées se repentirent de l'avoir fait connoistre avec trop de sincerité. Elles en virent les consequences ; & crurent qu'il estoit tres-important de tromper les Peuples , de peur que la Ligue ne se relâchast par quelque endroit. Cette Guerre est bien differente

des precedentes. On n'y deguisoit point la verité, mais aujourd'hui le Prince d'Orange est obligé pour se maintenir, de tromper tous les Alliez, & surtout leurs peuples qui n'ont nul interest à cette Guerre, & qui sont épuisez par l'adresse qu'il employe pour retenir leurs Souverains dans la Ligue en les trompant, & leur faisant voir des avantages imaginaires, lors que tout son but n'est que de les tenir armez pour demeurer tou-

DE NEERVVINDE. 183
jours dans le Trône. Rien
n'est plus extraordinaire
que ce qu'ont écrit
à cet effet ceux qui sont
devoüez à ce Prince.
Ils demeurent d'accord
que les François ont
remporté une pleine Vi-
ctoire, & que le Champ
de Bataille leur est demeu-
ré. Ils conviennent que
nous avons pris le nom-
bre de Canons, de Dra-
peaux, & d'Etendarts qui
sont marquez dans nos
Relations, que nous avons
des Timbales, des Pou-

184 BATAILLE

tons , & toutes leurs Charrettes , & munitions d'Artillerie , & cependant ils publient hautement , sans en donner aucunes preuves , & sans faire aucuns raisonnemens , que nous avons beaucoup plus perdu qu'eux. Il y auroit du prodige là dedans , & ils seroient bien habiles s'ils le pouvoient persuader , sans faire autre chose que le soutenir hardiment. Avec ce secret ils n'ont qu'à paroître pour gagner des Batailles. Si le Champ de Bataille , & les dépouilles

dépoüilles de leurs Ennemis leur demeurent, ils ne sont pas gens à publier qu'ils auront perdu la Bataille, & si le contraire arrive, ils diront encore qu'ils auront moins perdu que nous. Il est pourtant vray que nous avons deux mille Prisonniers, & qu'ils n'ont pris que trois ou quatre des nostres. Ils se sont retirez en desordre, sans faire Corps, par pelotons, & après avoir jetté leurs armes, ce qui

Q

marque non seulement une fuite mais une deroute generale , & cinq jours après le Combat , à peine commençoient-ils à paroistre en Corps , au lieu que nostre Armée estant demeurée entiere , fit une Salve generale aux cris de *Vive le Roy* sur le Champ de Bataille, ce qui se voit mesme dans leurs Relations pour montrer qu'elle venoit de chasser les Ennemi , & que la victoire s'étoit declarée pour elle. Il se peut que pendant que

les Ennemis ont deffendu leurs retranchemens , la perte ait esté égale ; il y a mesme de la vray-semblance à cela , mais lors qu'un des partis abandonne le terrain , & ne montre plus que le dos , c'est alors que le party victorieux n'estant plus occupé qu'à tuer , & tuant tout seul , il se fait un grand carnage du party vaincu. Cela est non seulement arrivé dans la fin du Combat dont il s'agit , mais il y a plus encore , le

Q 2

manque de Ponts à toute une Armée fuyante , qui avoit une Riviere à passer, en ayant fait noyer un tres-grand nombre. Ainsi les Ennemis ne peuvent disconvenir qu'ils n'aient beaucoup plus perdu que nous , quand leur perte n'auroit commencé que dans leur déroute, ce qui n'est pas , la plupart des-avoüant ceux qui pour l'amoindrir , écrivent des choses qui n'ont pas la moindre vray - semblance.

Je ne puis plus à propos

DE NEERVVINDE. 189
vous faire part de l'Ex-
trait d'une Lettre de la
Haye, écrite à un Fran-
çois, en date du 6. Aoust.
Non seulement elle prou-
ve ce que je viens de vous
dire touchant les soins
qu'on apporte pour gros-
sir nostre perte, mais elle
parle aussi de la Relation
de la Bataille, envoyée par
le Prince d'Orange, & que
vous venez de lire.

*Nous avons icy une Re-
lation de la Bataille, envoyée
à Messieurs les Etats par ordre
du Prince d'Orange, imprimée*

Q. 3.

190 BATAILLE

en François dans une Gazette.
Il paroist que la disposition de
nostre Armée ne pouvoit estre
d'un meilleur ordre , & que
le Prince s'est servi de tout
l'avantage du terrain. Le dé-
tail de toute l'action y est bien
ménagé , & on ne peut y trou-
ver à redire que la fin , où l'on
cache & dissimule nostre perte,
qui a este grande en tout. Nous
venons d'apprendre par Liege
que Mr de Luxembourg a fait
plus de quinze cens Prisonniers,
qu'il a pris soixante & huit pie-
ces de Canon , soixante & six
Etendarts , six cens Charettes ,

DE NEERVVINDE. 191

& douze Timbales ; que l'on
 estime la perte de part & d'au-
 tre de vingt-huit à trente mille
 hommes , & que dans la Rivie-
 re seule il y en a sept à huit mille
 noyez. Tous les chevaux des
 Cuirassiers de Mr de Barviere
 generalement sont perdus. La
 pluspart de ses Cuirassiers sont
 restez dans l'action. Il y en
 a voit dix-huit cens , & ceux
 qui sont qui sont revenus , por-
 tent des marques de vos gens
 sur la teste ou sur le visage ; les
 Anglois , les Brandebourgeois ,
 & les Troupes de Hanover
 principalement ont esté terrible-

ment maltraitées. Cependant on fait icy ce que l'on peut pour diminuer vostre Victoire, & je ne sçay si on ne persuadera pas au Peuple & aux simples, que vostre perte est plus grande que la nostre.

N'attendez point de reflexions de moy là dessus. Elles sont trop faciles à faire, & je ne dois que vous assurer que la Lettre vient veritablement de Hollande. Il y a quelques endroits à l'égard de ce que nous avons pris, qui ne se rapportent pas tout à fait à la verité.

DE NEERVVINDE. 193
verité. Je n'ay rien voulu y
changer. Il y a tant de na-
turel dans cette Lettre, que
sa lecture doit faire plaisir.
A l'égard des sept à huit
mille hommes noyez dont
elle parle, cette perte ne
peut regarder que les En-
nemis, puis que nous n'a-
vons point passé de Rivie-
re. Quand on veut dégui-
ser une verité connue, il y
a bien des choses à exami-
ner. Il faut prendre garde à
ne se point contredire, & à
n'estre pas contredit par
mille faits & mille discours
R

publics, tellement attachez à l'affaire dont il s'agit, qu'il est impossible de les empêcher de paroître, de sorte qu'ils ne servent qu'à faire mieux connoître la vérité que l'on veut détruire, ou pour le moins affoiblir. On a vû dans le même écrit & dans la même page, les articles suivans.

On a chanté à Paris le Te Deum pour la prétendue Victoire remportée sur les Alliés; & plus bas en parlant de la Haye : On leve icy une somme de deux millions cinq cens mille livres de la part des

DE NEERVVINDE. 195

Etats de Hollande & de West-
frise , pour estre employée à
remettre principalement en estat
les Regimens de la repartition de
cette Province. Non seule-
ment la contradiction est
manifeste , mais le mot de
prétendue Victoire , sans rien
prouver , & avancé par un
particulier , n'est qu'une
parole en l'air qui ne doit
pas estre creuë , sur tout
quand elle est démentie
par un fait comme celuy
de l'article de la somme
que les Etats font lever ,
pour reparer les Troupes

R 2

perduës à la Bataille. On n'a vû autre chose que de ces contradictions, depuis que l'on a resolu en Hollande & à Bruxelles de persuader, que la Victoire remportée par les François n'est pas considerable. Vous en pouvez juger par les articles, que vous allez lire. Voicy ce que les Ecrivains, qui veulent diminuer la gloire des François, disent en parlant de Mr de Luxembourg. *Il a trouvé une si vigoureuse resistance, qu'une partie de son Armée en a esté*

DE NEERVVINDE. 197
ruinée. Il y a huit mille blessé à
Huy & à Namur, & d'autres
à Maubenge. Croiroit-on
qu'après avoir tenu ce lan-
gage, les mesmes person-
nes ayent écrit ?

Les Etats Generaux se sont
assemblez extraordinairement
après la reception d'une Lettre
que le Roy de la Grande Breta-
gne leur a envoyée. Ils ont en-
suite du résultat de leur Assem-
blée notifié aux Ministres des
Alliez, que nonobstant le si-
nistre accident arrivé à l'Ar-
mée le 29. du passé, ils estoient
resolus de continuer la guerre
contre la France, les requerant.

R 3

d'en faire part à leurs Maîtres.

Les Articles suivans se trouvent encore en d'autres endroits.

Leurs Hautes Puissances ont nommé des Deputez pour aller à l'Armée de Brabant, concerter avec Sa M. Britannique les moyens les plus propres à remettre promptement l'Armée en estat d'agir vigoureusement contre celle des Ennemis.

Le Sieur Hensius partit Lundy, apres avoir pris les resolutions necessaires pour le rétablissement de l'Armée.

Ils avoient que pour la
 mefme raifon on a fait re-
 venir le Duc de Virtem-
 berg des lignes. Ils difent
 que le fecond d'Aouft, cin-
 quième jour d'après la Ba-
 taille, il manquoit encore
 fix mille hommes des trou-
 pes de Brandebourg; qu'on
 a laiffé de bonnes Garni-
 fons à Leuvve, Dieft &
 Louvain, pour mettre ces
 Places à l'abry de l'infulte,
 & mille autres chofes qui
 prouvent tellement leur
 défaite, qu'il ne faut point
 d'autres témoignages que

ces articles qui sont des faits , pour refuter ce qu'ils disent lors qu'ils veulent diminuer nostre avantage , puisque ce qu'ils alleguent contre nous , ne peut passer que pour des paroles ; & que ce qu'ils rapportent pour marquer leur perte , sont des faits essentiels , & des plus convainquans.

Il y a dans une Gazette de Hollande , une Lettre du Prince d'Orange , par laquelle il remercie les Etats de leurs bonnes intentions , nonobstant le

DE NEERVVINDE. 201
mauvais succès des affaires. Il entend parler de la perte de la Bataille, & de la résolution que les Etats ont prise de lever de l'argent pour faire de nouvelles troupes, comme il est marqué dans les endroits que je viens de rapporter.

Aussi-tost apres la Bataille, Monsieur de Rosen ayant esté détaché pour faire contribuer la Mairie de Bolduc, alla jusques à Gertrudenberg, près d'Heusdan en Hollande; Les con-

R 5

tributions furent arrêtées à huit cens mille livres ; il rapporta de l'argent , & ramena des ostages , & beaucoup de chevaux , & Monsieur de la Valette enleva des Partis entiers d'Ennemis jusqu'auprès de Gand.

Le Prince d'Orange, sans cesse attaché à faire courir de faux bruits pour faire oublier ses pertes ; & tromper les Sujets de ses Alliez peu contens de la guerre où il a embarqué leurs Souverains , fait publier

que son Armée est plus forte qu'elle n'étoit avant le Combat ; & il se trouve des gens assez simples pour le croire , sans examiner s'il y a de la vray - semblance & de la possibilité. Il ne luy est venu de Troupes depuis le Combat , ny d'Angleterre , ny de Hollande , ny d'aucun de ses Alliez ; toutes leurs nouvelles publiques n'auroient pas manqué d'en parler. On n'a point fait de nouvelles levées ; il faut du temps pour cela , & les

Troupes qui ont pery, ne font point revenueës de l'autre monde pour grossir son Camp. Il n'a donc de plus que celles qu'il a tirées de quelques Garnisons, & celles des lignes, qui ayant déjà esté en partie tirées des Garnisons, laissent plusieurs Places peu garnies; de sorte que s'il se trouvoit obligé de renvoyer ce qu'il en a tiré, il ne luy resteroit presque plus de Troupes pour tenir la campagne.

Il n'y a point de Nation

qui se déguise moins que la France, & loin qu'on y cache le nombre des morts & des bleſſez après un Combat , il ſe trouve ſouvent qu'on l'augmente. Celuy des morts & des bleſſez après les Recreues , ſ'eſt trouvé de cinq mille cinq cens , ſurquoy il y a toujours beaucoup à diminuer, les Capitaines tâchant de faire mettre ſur l'Etat les Soldats qui leur ſont morts de maladie, & ceux de leurs Compagnies qui ont deſerté. De plus, la

plulpart de ceux qui n'ont que des égratignures, & des contusions , tâchent à se faire mettre sur cet Etat , parce qu'il est fort avantageux en France d'avoir esté blessé, & qu'il y a de plusieurs sortes de récompenses pour ceux qui ont bien servy. Joignez à tout cela , que le nombre des morts n'allant ordinairement qu'au tiers de celuy des bleffez , il doit encore être moins grand , par toutes les raisons que vous venez de voir. On a fait

DE NEERVVINDE. 207
graver tant de Plans de la
Bataille dont je viens de
vous faire le détail , que
je me dispense d'en don-
ner , afin que chacun
choisisse celui qu'on luy
aura dit estre le meilleur.
L'action a esté grande,
& merite qu'on examine
avec soin les lieux où elle
s'est passée.

FIN.

Voicy une Liste des principaux Officiers tuez ou blesez.

TUEZ.

Mrs le Prince Paul de Lorraine , Fils de Mr le Prince de Lislebonne.

Le Chevalier de Montchevreuil , Lieutenant General.

Le Duc d'Uzez.

Le Comte de Gassion.

Le Marquis de Chanvalon.

Le Comte de Montrevel.

De Ligneris , Lieutenant des Gardes du Corps.

Le Chevalier Rosen.

De Coligni.

De Rochebertelle.

De Chastenay ,	Capitaines aux Gardes.
Gaujac ,	
De Vauroüy.	

Du

DE NEERVVINDE. 209

Du Jardin, Aide - Major.

Vauvray, Lieutenant

Champigny, | *Sous-Lieu.*

Coreau. | *tenans.*

Carana.

Paul, Colonel du Royal
Allemand.

De S. Mars, Colonel.

De Quoad, Colonel.

Le Chevalier de Beaupré ;
Capit. de Cuirassiers.

Bolen, Colonel Allemand &
Maréchal de Camp.

Du Guay, Major Piedmon-
tois.

De Praslin.

De Coubertin - Marole,
Capitaine & Aide - Ma-
jor dans le Regiment du
Roy.

Le Chevalier de Beaure-
gard.

Dougi, Major.

S

210 BATAILLE

Dapremont.

Vicogne , tué auprès de Monsieur le Duc de Chartres.

Saint Simon.

Montfort.

Gournay.

Botheim.

Calbafar.

Chourdi.

De Saint Sauvent.

Cabasson.

Dalbusa. | Suisses.

Scheudi. |

Amedé Minutoli.

BLESSEZ.

Mrs le Prince de Conti.

Le Maréchal de Joyeuse.

Le Comte de Lux , Fils de
M. le Maréchal Duc de
Luxembourg.

Le Duc de Montmorency.

DE NEERVVINDE. 211

De la Rocheguyon.

Le Comte de Cossé.

Le Marquis de Villequier.

Le Marquis de Rochefort.

Milord Lucan.

Le Chevalier de Villeroy.

De Rebé.

De Silleri.

De Tracy.

Le Comte de Grampré.

De Saillant. } Capitaines

De Fourille. } aux Gardes.

De Santeuil.

D'Orgemont.

De Bourille. | Lieutenans.

De S. Paul.

Chardon,

Sillon.

Patriere.

La Testole. | Sous Lieutenans.

Porciere.

S 3

212 BATAILLE

Dartagnan , Enseigne.

La Fond , Aide-major.

Audifert , Sous-Aide-major.

Reinold.

De la Barre.

Fisonnet.

De S. Giles.

Bournonville.

Imecour.

Le Chevalier de Tillette.

Pluvaux.

Silli.

Poinsegu.

Marin.

Saint Esteve.

Froville.

La Tarfe.

De la Tour Dallier , Cap. de
Cavalerie.

Daumont.

Dourlac.

Du Fay.

Lasticonne.

Bedein.

Bourgny.

Briçonnet.

De Salis , Brigadier.

Fitz , Lieutenant.

Derlac.

Burck.

Surbec.

Greder.

Cherberg.

Dasfeld.

Redingue.

Dorgemont.

Redon.

Solve le Noir.

Bourgere.

Dumont.

De la Rocheberti.

Chavelin.

S 3

214 BATAILLE

D'Entraques.

Jolibois.

Passiquiere.

PRISONNIERS.

Mrs le Duc de Bervvik.

Le Comte de Coffé.

Sellis , Brigadier d'Infanterie.

On n'a pû observer d'ordre dans la plus part de ces Noms. J'ajouste une Liste de quelques Noms des Ennemis tuez, blessez ou Prisonniers. Comme on ne les peut apprendre que par eux , & que la plus part de leurs Officiers nous sont inconnus , il s'en faut beaucoup que cette Liste n'ait toute l'étenduë qu'elle devoit avoir.

BLESSEZ.

Milord Porteland , Hollan-

DE NEERVVINDE. 215
dois, cy-devant Bentheim,
Favory du Prince d'Orange.
Le General du Puy dangereu-
sement.

Le Colonel Borgaisse
De Pinoste dangereusement.

Le Colonel Pignatelli.

Le Major general Doth.

Le Prince de Hannover.

Le Duc d'Hofteing.

Les Comte Portand.

Le Comte d'Arco.

Silpenbach.

De Serre, le bras cassé.

T U E Z.

Le Comte de Solm, General
de l'Infanterie Hallandoise.

Le Colonel Alva.

Le Comte de Lippe.

Le Prince de Barbançon.

Le Marquis de Laide.

216 BATAILLE

Le Colonel Chalon.

Le Colonel Guinonnes.

Grammont, de la Maison du
Princed'Orange.

Mrs d'Offenaer & de Busax ,
Generaux des Troupes de
Hannover.

PRISONNIERS.

Le Duc d'Ormond , Capitai-
ne des Gardes du Prince
d'Orange Lieutenant Ge-
neral , & Grand Ecuyer.

Le General Sgravvemore.

Le Comte de Bronay.

Le Comte de Monfort.

Zuillestein , Marechal de
Camp , de la Maison de Nas-
sau.



